bureau
pour
l'enseignement
de la
langue
et de la
civilisation
françaises
à l'étranger

initiation aux discours spécifiques

les marques de l'ironie

de l'article de journal au texte littéraire

par anne henault
(b.e.l.c)
& monique callamand
(i.p.f.e)

BUREAU
POUR
L'ENSEIGNEMENT
DE LA LANGUE
ET DE LA
CIVILISATION
FRANÇAISES
A L'ETRANGER

I N I T I A T I O N

A U X

D I S C O U R S S P E C I F I Q U E S

LES MARQUES DE L'IRONIE

DE L'ARTICLE DE JOURNAL

AU TEXTE LITTERAIRE

Anne Hénault
B.E.L.C.

Monique Callamand
I.P.F.E.

SOMMAIRE

I - ETUDE DES CHAMPS SEMANTIQUES RETENUS POUR LE DOSSIER :

pénurie de vivres et d'énergie (octobre - novembre 1973)

séance 1 : "Le suicide des petits commerçants" (Nouvel Observateur)

II - LES MARQUES DE L'IRONIE A L'ECRIT :

a) Marques de type logique

séances 2 et 3 : Etude de trois textes :

Faire Face (Charlie Hebdo)

Hé taxeurs (Canard Enchaîné)

Comment passer un bon hiver (Canard Enchaîné)

b) Marques de type linguistique

1- Etude des jeux sur les registres de langue (niveau transphrastique)

séance 4 : Etude de trois textes :

C'est la panique (Charlie Hebdo)

Fins prêts pour l'économie de guère (Canard Enchaîné)

Economisons l'énergie (Charlie Hebdo)

1- Etudes des jeux sur les mots (marques ponctuelles au niveau phrastique)

séance 5 : (1° partie) : Clins d'Oil (Canard Enchaîné)

III - LES MARQUES DE L'IRONIE A L'ORAL :

séance 5 : (2° partie) : Travail sur l'intonation ironique

IV - APPLICATION A L'ETUDE DES TEXTES LITTERAIRES :

séance 6 : Voltaire - Candide VI

étude comparative du texte original et de sa transcription en français facile

séance 7 : Céline - Voyage au bout de la nuit

Gallimard p. 247-248

INITIATION

AUX

DISCOURS SPECIFIQUES

LES MARQUES DE L'IRONIE

En relation avec les développements de la linguistique, notamment dans les domaines de la poétique et de la sémiotique littéraire, l'élaboration des dossiers niveau II B.E.L.C. entre maintenant dans une nouvelle phase. Tout en demeurant fidèles à la formule mise au point et expérimentée dans les dossiers déjà publiés[1] nous nous orientons maintenant vers une initiation des étudiants aux faits de langue spécifiques. S'il est vrai que le niveau I est conçu actuellement comme devant fournir une base linguistique permettant de réutiliser une langue neutre et indifférenciée, le niveau II doit sensibiliser les étudiants à des types de discours spécifiques. C'est à ce titre que la littérature nous paraît devoir faire sa rentrée dans l'apprentissage du français à côté d'autres langues fonctionnelles (discours scientifique ou philosophique, langue du droit ou des techniques, etc.)

L'introduction de textes littéraires dans les dossiers niveau II représente donc pour nous une étape nouvelle et non, un retour à l'ancienne pédagogie du français fondée en quasi totalité sur la lecture et l'explication de textes littéraires. Nous ne tenons pas pour acquise l'idée que le texte littéraire

.../...

---

(1) Les Dossiers Niveau II "Eléments de Civilisation liés à la Pratique de la Langue", conçus pour le développement de l'expression orale et écrite au niveau du perfectionnement linguistique, sont l'aboutissement d'une recherche pédagogique nouvelle.
Chaque dossier constitue une unité d'enseignement autonome (durée de travail de 8 à 10 h) présentant les caractéristiques générales suivantes :

- le thème de civilisation est introduit par un fait d'actualité
- les documents de travail (écrits sonores ou visuels) sont tous des documents authentiques tirés de l'univers culturel de la France contemporaine.
- ces documents font l'objet d'une exploitation directe centrée sur leur contenu linguistique spécifique
- un ensemble d'exercices et d'activités d'expression propres à permettre l'utilisation de procédés linguistiques liés à des situations de communication,
- en annexe, sont présentés de nombreux documents sur le même thème servant de sources d'information pour les discussions, débats, tables rondes, etc...

offre des exemples privilégiés de mobilisation des instruments linguistiques à des fins expressives.[1] Renversant au contraire, cette perspective, nous nous efforçons de montrer comment un même contenu thématique, ou une figure rhétorique (ici, l'ironie) peuvent entraîner une utilisation comparable des ressources lexicales et grammaticales de la langue, quelle que soit la nature du"texte" produit : conversation informelle ou texte littéraire, discours télévisé ou éditorial de journaux.

Ce faisant, nous travaillons avec deux arrière-pensées : la première est que dans la perspective d'études classiques débouchant sur l'appréciation littéraire, celle-ci devrait se trouver facilitée par des travaux d'approche tels que ceux que nous proposons dans ce dossier consacré aux marques de l'ironie. En poussant la description d'un domaine précis, et notamment des occurrences de telle ou telle figure de rhétorique[2] on peut espérer déchiffrer le fonctionnement sémantique d'universaux du langage, transposables d'un texte à l'autre, littéraire, ou non. Par déduction, la singularité du texte se trouve ainsi délayée et dégagée d'une façon très concrète.

Notre seconde arrière pensée, sans doute utopique dans l'état actuel des recherches vise à apporter une contribution pratique, au consensus socio-culturel du public tendant à hypostasier la notion de littérature. Ce résidu au fond de notre tamis, ce qui reste du texte quand on en a extrait tout ce qui est lieux communs et façons de dire connue pourrait fournir des matériaux pour l'étude des traits spécifiques du texte littéraire. Vieux rêve d'une peut-être impossible définition de la littérarité. Cette chimère nous hante, pourquoi ne pas l'avouer ?

Pourquoi commencer cette nouvelle série par une étude des marques de l'ironie ? D'une part pour des raisons d'ordre pratique : rien de plus difficile pour le professeur de langue étrangère, que de faire percevoir comme évidemment ironique, un texte que ses étudiants considèrent comme neutre.

.../...

---

(1) Et notamment de tous les effets repérés et classés par la Rhétorique classique.

(2) Des analyses comparables à celles-ci pourraient être consacrées à l'Allusion, au Cliché, etc.

En tant que phénomène de langage, l'ironie est codée, donc lisible dans le texte examiné. Nous nous proposons de prouver cette lisibilité au plan dénotatif, par une étude d'énoncés ironiques et de leurs contextes menée de façon à isoler les différentes marques logiques ou linguistiques qui la signalent. Ces marques, ici observées dans le domaine français sont-elles répandues universellement et susceptibles d'être étudiées transversalement de culture à culture ? Pouvons-nous, au contraire, prétendre repérer ici des procédés typiquement français ou représentatifs d'une quelconque francité ? Ces questions demeureront posées jusqu'à ce que des études complémentaires viennent apporter une réponse.

L'autre raison pour laquelle nous nous sommes intéressés à l'ironie, tient à la place particulière qu'elle occupe dans la théorie des tropes. Dans sa définition de l'ironie, Fontanier[1] marque une hésitation révélatrice. Tout en la classant parmi les "figure du langage", il la définit en réalité comme une "figure de la pensée". "L'ironie consiste à dire, par une raillerie ou plaisante ou sérieuse le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté, mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage. Par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus "graves". Le point de vue qui est celui de Fontanier, est avant la lettre, celui de l'énonciation du propos ironique. Le nôtre sera celui de l'énoncé. A ce niveau, la référence à la pensée du locuteur est rigoureusement non pertinente. Pour nous, l'ironie consiste à dire le contraire non de ce qu'on pense, mais de ce qu'on dit. Acte de parole paradoxal, puisque se détruisant lui-même, c'est un des cas limites d'usage de la langue, une zone de fracture qui devrait requérir l'attention du sémanticien, au même titre que les fissures de la croûte terrestre et les volcans"renseignent" le géologue.

Quels sont les procédés d'auto-destruction du sens ? Que sont ces "points d'ironie" pour lesquels Alcanter de Brahm voulait inventer un signe ?[2] Leur dénominateur commun est de casser la surface de l'énoncé, de créer une rupture, une discontinuité irréductible, d'une irréductibilité telle qu'elle mette en échec le principe de congruence dont parle Osgood[3]. On sait que ce principe de congruence désigne cette capacité singulière de l'esprit qui fait que quelle que soit la distance et l'incohérence des éléments rapprochés, l'esprit synthétise un sens continu entre ces éléments. C'est sur la capacité synthétisante du cerveau que joue la poétique surréaliste, en rapprochant les réalités les plus éloignées. Or l'ironie fonctionne à l'encontre de ce principe en mettant en présence des éléments verbaux, sentis comme irrémédiablement incompatibles : séries causales, ou niveaux de langue hétérogènes.

---

(1) Les Figures du discours. Flammarion 1968 (réédition du Manuel classique pour l'étude des tropes - 1820)

(2) La Rhétorique générale (Larousse 1970) cite Alcanter de Brahm qui proposait de créer un signe de ponctuation spécial, le point d'ironie ⸮ qui aurait été le moyen le plus économique de faire sentir l'ironie, i.e. de faire comprendre qu'on est censé prendre le contre-pied de ce qui a été énoncé.

(3) The Measurement of Meaning, Univ. Of Illinois Press.

Pour que des éléments verbaux soient sentis comme incompatibles et générateurs d'un effet ironique, il faut qu'au contraire de ce qui se produit dans un énoncé fautif, témoignant d'une mauvaise maitrise de la langue par le désordre et l'incohérence des éléments verbaux mobilisés, les éléments hétérogènes se détachent sur fond de cohérence, les éléments de l'ensemble 1 celui qui sera rompu par la déchirure ironique s'organisant en une isotopie plus fortement structurée, soulignant de façon redondante son appartenance à tel ou tel genre ou niveau de langue. Prenons le cas où l'effet ironique est obtenu par l'insertion d'un mot trivial dans un ensemble "élevé", comme par exemple dans Candide VI : "Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni..." l'isotopie" cérémonial religieux" est très longuement développée dans l'ensemble du chapitre décrivant l'autodafé, par toutes sortes de termes techniques repris ici en raccourci "prêché, absous et béni". Cette idotopie elle-même ne s'appuie pas sur ce seul contexte, et c'est de la référence au contexte plus large du domaine religieux et des bienséances qui le régissent, que "fessé" tire son irréductibilité. Le contexte immédiat ne serait pas un ensemble d'assez grande dimension, et n'offrirait pas une cohérence suffisamment répertoriée pour que l'effet ironique puisse se produire.

Le fonctionnement de l'effet ironique serait donc celui-ci : construction d'un ensemble 1 fortement organisé (redondance de l'organisation interne), faisant référence à un ensemble (I) plus vaste, lui-même fortement organisé et se situant au niveau des grands modèles socio-culturels que peut avoir une communauté culturelle donnée : genres littéraires (tragédie vs roman bourgeois ou comédie, prêche du haut clergé vs prêche du bas clergé, poésie vs éloquence) culture civique ou religieuse. L'ironie se produit lorsqu'on introduit dans l'ensemble I, un élément verbal perçu comme appartenant à l'autre ensemble, celui-là même qui est perçu comme antinomique du premier et qui fournit l'opposition pertinente permettant de définir et distinguer l'ensemble I (ex. : tragédie pour comédie). On voit que l'ironie n'est possible qu'aussi longtemps que le public perçoit comme antithétiques et inconciliables des disjonctions de ce genre. C'est pourquoi l'effet ironique est sujet à des mutations historiques et que pour reprendre l'exemple cité, l'ironie de ce texte de Voltaire est beaucoup moins frappante de nos jours qu'au XVIIe siècle.

On aperçoit bien ce que pouraient être les directions d'une étude sémantique de l'ironie et ce qu'elle pourrait apporter notamment au niveau de la description des mélanges incompatibles de niveaux de langue et plus généralement des faits culturels perçus comme incompatibles par tel groupe social à tel moment donné.

.../...

On voit également au prix de quelle réduction facilitante l'ironie a été classée parmi les Tropes. Si l'on définit ceux-ci comme les procédés qui consistent à évoquer d'une façon symbolique un signifié par un autre signifié, l'ironie apparaît exactement comme le contraire d'un trope, de par sa précision[1], de par sa négativité et parce que bien loin de contribuer à augmenter ce qu'on a appelé "l'épaisseur sémantique d'un texte", elle s'emploie à la détruire. Elle est l'irruption du discontinu, alors que le trope est une machination pour la densification du continu.

D'autre part, par sa dimension plaisante, l'ironie s'apparente au trait d'exprit, auquel il n'est guère fait de place dans la rhétorique classique. Pour décrire le trait d'exprit, "dans Witz", Jean Paul use de termes auxquels la définition de la fonction poétique[2] du langage par Jakobson fait une sorte d'écho. Pour lui, le jeu de mots est "lumineuse liberté de l'exprit(...) capable de détourner notre regard des réalités pour le tourner vers leurs signes".

Mais au contraire de la fonction poétique qui peut être décrite comme le font R. Jakobson[3] et A.J. Greimas[4], comme un cas de renforcement des forces signifiantes du langage, tendant à effacer l'arbitraire du signe, par la priorité donnée à l'axe paradigmatique sur l'axe syntegmatique, le trait d'esprit peut apparaître en dernier ressort comme motivé par le vertige du non-sens. C'est ainsi que le décrit Freud[5] : "nous avons trouvé par analogie avec l'élaboration du rêve le caractère essentiel du mot d'exprit, dans un compromis ménagé par l'élaboration de l'esprit entre les exigences de la critique rationnelle et la pulsion à ne pas renoncer à ce plaisir d'antan, lié au non-sens et au jeu avec les mots". Bien loin de s'orienter comme la fonction poétique vers un renforcement de la force signifiante de la langue, cette fonction plaisante du langage trouve son achèvement dans la négation du langage[6], qui de trait d'esprit en ironie aboutit naturellement aux glossolalies[7] celle de Rabelais ou de Céline, de Gombrowicz ou de Beckett.

Fonction-plaisante ou négativité du langage [-] et fonction poétique ou positivité du langage [+] peuvent apparaître comme des sous-catégories d'un

.../...

---

(1) l'énoncé ironique est rarement polysémique. Il s'apparente aux langages codés susceptibles d'être traduits en clair et immédiatement abolis.

(2) "visée du message pour son propre compte"

(3) Questions de Poétique

(4) Essais de sémiotique poétique.

(5) "Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient"

(6) Cette distinction se trouve dans Jean Paul (op. cit.) "Si le trait d'esprit doit couler à flots et non goutte à goutte, c'est aussi parce qu'il s'évapore si vite. Sa première décharge électrique est la plus forte ; relisez la même trouvaille, elle est déchargée, tandis que la beauté poétique, pareille à la pile galvanique se recharge en persévérant".

(7) Type de langage déformé et proliférant jusqu'à l'incohérence, propre à certaines maladies mentales et à certaines recherches littéraires.

ensemble plus vaste qu'on pourrait appeler "fonction plaisir du langage". Il n'est sans doute pas impensable de proposer un classement des textes, et notamment des textes "littéraires" en fonction du type de plaisir verbal qu'ils offrent et en particulier de ces [-] et [+] dont nous venons de parler.

Lorsqu'il s'est agi de sélectionner des énoncés ironiques, nous nous sommes heurtés à des difficultés provenant du caractère flou des frontières entre l'ironie et des notions voisines comme la dérision, l'humour ou le comique. Nous ne pouvions pas nous en tenir à la définition rhétorique de l'ironie comme antiphrase car l'usage appelle "ironiques" toutes sortes de comportements verbaux à la fois comiques et indirects qui ne sont pas traduisibles suivant la structure :

S est A (le contraire de A)

l'énoncé ironique n'est jamais à prendre au pied de la lettre, c'est ce que nous appelons "usage indirect de la langue", Des signaux spécifiques marquent l'énoncé qui peut être représenté comme :

S est A (non A)

L'ironie est donc un usage indirect du détourné de la langue qui mobilise les ressources plaisantes du langage (comique ou trait d'esprit)en des situations d'énonciation jamais gratuites : tout énoncé ironique implique personnellement son émetteur et souvent aussi son destinataire, soit que l'ironie vise à lui faire prendre conscience d'un état de faits qui le lèse ou le touche également, soit que l'ironie s'exerce contre lui personnellement. En ceci, l'ironie est une des modalités d'expression de la raillerie (le terme est inclus dans la définition de Fontenier que nous avons citée), chaque fois que l'énoncé plaisant et agressif de la raillerie s'exprime d'une façon détournée.

Impliquant, plaisant et détourné ou indirect, tels sont donc les trois sèmes que nous retiendrons dans notre définition pratique de l'énoncé ironique[1] Cependant, ainsi que nous l'avons déjà dit,nous avons choisi pour l'instant de nous en tenir à l'étude du fonctionnement sémantique de l'ironie, en réservant provisoirement l'observation des phénomènes d'énonciation (implication et distanciation) qu'elle met en jeu.

Nous ne sommes pas en mesure de proposer une liste exhaustive des marques ou signaux de l'ironie, En voici quelques-uns :

Signaux d'ordre logique (manifestés par une incompatibilité dans le raisonnement)

- fausse logique en contradiction avec le contexte logique supposé connu : énumération de séries causales connues comme non pertinantes.
- logique cassée par l'irruption, dans une série causale cohérente d'une cause hétérogène.

---

(1) Suivant ces critères, nous avons été amenés à écarter comme non ou peu impliquants, des énoncés humoristiques tels que ceux de Daninos concernant les femmes, les anglais etc....

Signaux d'ordre linguistique

- inadéquation du niveau de langue au sujet traité, comme l'emploi d'un style noble pour un sujet trivial
- mélange incompatible de niveaux de langue
- jeu sur le son et le sens de tel ou tel mot, suffisant à faire apparaître une seconde isotopie incompatible avec celle qui est la plus lisible :

"Faute d'essence, les Hollandais roulent à vélo, sur les autoroutes. Vive la petite reine[1] Juliana !

Il est probable que l'approfondissement de l'analyse de l'ironie devrait permettre de subsumer sous une catégorie unique ces deux sortes de signaux qui tous se ramènent à la rupture d'une forte cohérence, mais cela ne pourra être fait que si une analyse de la cohérence particulière qu'apporte l'utilisation uniforme d'un même niveau de langue ou d'un niveau de langue adéquat au sujet traité fait apparaître des classèmes d'un type spécial, à valeur logique.

En ce qui concerne maintenant les champs sémantiques où s'exerce l'ironie, il apparaît, pour les raisons que nous avons dites p.2, qu'elle s'exerce dans des domaines stéréotypés, et de ce fait partiellement codés. C'est à ce prix qu'est la lisibilité de l'ironie. Pour les mêmes raisons ces domaines sont peu nombreux. On pourrait en esquisser une typologie de la façon suivante :

Catégorie de l'Ego : tout ce qui m'opprime et contre quoi je ne peux rien

l'autorité	pouvoir, gens en place nantis, police, armée, église, argent, surmoi
l'adversité	mort, misère, maladie
la violence	guerre, torture, racisme
besoins naturels	organes et fonctions

Catégorie du Tu

remarques personnelles

Catégorie du Il

l'interrogation métaphysique ou artistique

Jeu-destruction avec les genres littéraires ou philosophiques.

.../...

(1) Il est courant, en français populaire, de désigner la bicyclette par la périphrase : "la petite reine"

Dans ces différentes catégories, l'énoncé ironique n'est possible que lorsque dans l'esprit des destinateurs et destinataires du discours une manière de traiter le sujet, officielle ou bienséante, préexiste avec une certaine disponibilité et fournit d'une part un renfort-référent à l'ensemble I (à détruire) et d'autre part un contrepoint massif aux ruptures ironiques.

Comme on le voit, l'usage ironique de la langue requiert une très grande maîtrise linguistique, une distanciation par rapport à l'instrument verbal, et la faculté de percevoir de façon, unitaire et quasiment paradigmatique de vastes ensembles organisés originellement d'une façon syntagmatique.
C'est donc un cas de manipulation sémentique proche de la "condensation" décrite par A.J. Greimas[1]. On assiste dans le déroulement de l'énoncé ironique à une expansion fallacieuse (déroulement aussi redondant que possible de l'ensemble I) suivie d'une condensation immédiate par l'irruption d'un élément hétérogène dénonçant l'ensemble I ; le langage subit successivement en un espace restreint, proche de zéro, deux opérations contradictoires. L'éclatement du discours s'opère par ce renvoi à une dimension paradigmatique, de tout un ensemble d'abord fortement organisé sur l'axe syntagmatique, puis réduit en quelque sorte à la dimension d'un signe ponctuel, dont le signifiant (sc) est l'ensemble 1 et le signifié (sé) l'ensemble I.

°

° °

La découverte du caractère stéréotypé de l'ironie a orienté le choix des "textes" retenu pour le corpus étudié : la catégorie du Tu, qui est essentiellement celle du dialogue nous a fourni les échantillons pour l'étude des marques orales de l'ironie (intonation et mimiques). Dans la catégorie de l'Ego, nous avons délimité un corpus, sur deux thèmes, fournis par l'actualité du 7 au 20 novembre 1973, celui des risques de pénurie dûs à la conjoncture actuelle, (domaine de l'Adversité) et celui des réactions aux mesures de taxation préconisées par M.V.Giscard d'Estaing (domaine de l'Autorité, et de ses réponses à l'Adversité). Ces deux thèmes se sont trouvés le plus souvent traités conjointement par les commentateurs de la radio, par les journalistes de toutes tendances et par l'homme de la rue, suscitant des dizaines d'énoncés ironiques répétitoires dans leur variété. De ce corpus, nous avons dégagé et classé les marques récurrentes de l'ironie. Puis nous

.../...

(1) Sémantique structurale p. 74

avons vérifié la compréhension de ces procédés, en invitant les étudiants à les repérer dans deux textes littéraires : un texte extrait de "Candide", dont l'approche stylistique est facilitée par la comparaison avec la transcription de ce texte en français facile,où l'ironie est presque totalement effacé, et un texte de Céline où l'ironie négative voisine avec une écriture indéniablement poétique et symbolique qui apparaît d'autant plus clairement après étude de la strate ironique. Nous espérons avoir ainsi, dans les deux cas, facilité l'appréciation de la spécificité des textes étudiés, et plus généralement guidé l'étudiant vers un repérage des effets de sens.

oooooooooooooooo

Newsweek, February 11, 1974

LE SUICIDE DES PETITS COMMERCANTS

Ce n'est pas la panique mais les consommateurs font le plein... dans les "grandes surfaces".

Les Allemands ne sont pas arrivés à m'affamer, alors les petits commerçants ..." Nostalgique des combines de l'Occupation et Français "démerde" type, le quinquagénaire rougeaud qui quitte le centre Leclerc de la rue d'Alésia à Paris pousse un chariot bourré de riz et de pâtes. Lui, au moins, il avoue. Il prend ses dispositions et en est fier : "Ben quoi, il y a les débrouillards et les autres ; moi je suis couvert". Belle franchise. Une exception, cependant, car c'est plutôt honteusement que le consommateur a fait ses "provisions" depuis la grève des fruits et légumes.

Devant la vitrine éblouissante d'Inno, à Montparnasse une jeune femme entasse dans le coffre d'une "Ami 6" dix kilos de sucre ; six litres d'huile et une montagne de paquets de biscottes.

"Vous redoutez la pénurie ?

- Non, non, j'en achète autant toutes les semaines."

Très svelte, et sans enfant, pourtant, cette dame !

Ailleurs, dans un autre temple de la consommation, une bonne ménagère empile dans son caddie tous les paquets de nouilles, spaghettis et autres coquillettes du rayon. Une cliente, le regard narquois, lui lance : "Si vous en voulez encore, il en reste dans la réserve."

"Venez vous servir"

Gênée, la "prudente" répond : "Vous savez, j'en prends aussi pour des amis."

Bref, le stockeur, ce pelé, ce galeux, qui émerge chaque fois qu'il y a tension politique et difficultés économiques, est revenu. Comme en 1956, au moment de Suez, comme en 1968. Bon Français moyen, il stocke rarement après une analyse sérieuse de la situation mais plutôt "en cas de malheur","au cas où" Et en se disant qu'après tout, si rien ne vient à manquer, il gagnera toujours un peu d'argent grâce à l'augmentation du coût de la vie. Alors, depuis le 8 novembre, les ménagères se grisent d'achats. Une aubaine pour les grandes surfaces. "Les petits commerçants auraient voulu se suicider qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement", disent certains de leurs directeurs.

A Carrefour, à Créteil, l'autre samedi, on comptait mille clients de plus qu'à l'ordinaire. Cette chaîne a réalisé la semaine dernière trois cents pour cent de son chiffre d'affaires dans le secteur fruits et légumes et a

.../...

augmenté de vingt cinq pour cent l'ensemble de ses ventes. Chez Leclerc, dans le I4e arrondissement, la quantité de marchandises vendues en fin de semaine équivalait à dix jours ouvrables ordinaires. Ici, l'acheteur laisse en moyenne quarante francs à chacune de ses visites. Depuis une quinzaine, la somme dépasse soixante-dix francs et les caissières reçoivent assez souvent des chèques de quatre cents francs !

Dans un autre supermarché, des clientes s'arrachent les laitues, grossièrement. Près de la place Clichy, un directeur de Monoprix doit ouvrir les portes de ses réserves pour montrer à des ménagères excitées qu'il n'a vraiment plus rien. Dans la région de Corbeil, le chef du secteur fruits et légumes d'un hypermarché est démuni de poireaux dès IO heures du matin. Il téléphone à son fournisseur, un maraîcher du coin. Réponse : "Je n'arrête pas d'en arracher depuis ce matin. Si vous en voulez, venez vous servir..."

Porte des Lilas, le gérant d'un Félix Potin se fait approvisionner tous les matins à 7 h 30. Dès 7 heures, ses clients attendent l'ouverture, sagement alignés sur le trottoir. En quelques minutes il ne reste ni fruits, ni légumes, ni pommes de terre. "Et je vous garantis, explique le commerçant qu'ils ne rechignent plus à emporter des filets de patates de cinq kilos !" A Clermont-Ferrand, le patron d'un magasin d'électro-ménager de la place de Jaude a vendu, depuis le début de la semaine, vingt congélateurs de plus que la normale. Bref des Français ont peur de ne pas bouffer, d'avoir froid et de se déplacer à pied.

La station-service Euromarché de Flins écoule les quatre-vingt-dix mille litres d'essence contenus dans ses cuves en moins d'une journée ! A Colombes, des bidons de deux litres circulent discrètement ; prix : cinq francs. M. Roger B. un Bordelais, a exhumé des bons d'essence de I957 ; deux mille cinq cents litres. "Il paraît dit-il, que ces bons pourraient servir cette fois encore." Dans sa maison de campagne, il a entreposé deux fûts de deux cents litres de super pour sa "R I6". Les automobilistes bravent allègrement M. Charbonnel Ministre du Développement Industriel et Scientifique, qui a interdit, le 6 novembre dernier, la vente au détail des carburants en récipients ou emballages. Phénomène parallèle -non contradictoire- et habituel : on constate un gonflement de l'épargne.

On est loin pourtant de la panique, la vraie. Plus que d'un stockage à grande échelle, il s'agit d'une réaction instinctive au manque, et les Français ont toujours, en matière alimentaire, surtout dans le centre des villes, des méthodes d'achat qui datent d'avant la guerre : on fait ses courses tous les jours, au jour le jour. Un rite et une distraction pour les femmes encore nombreuses qui restent au foyer. Aussi, dès que l'on craint de ne pouvoir s'approvisionner le lendemain, on se fournit pour la semaine ; on en prend cinq ou six fois plus. Les menaces sont arrivées en début de mois : l'argent n'a pas été un obstacle.

.../...

Riposte des consommateurs

Henry Estingoy, directeur de l'Institut National de la Consommation, l'un des hommes chargés par le gouvernement de défendre le consommateur, reconnaît : "Ils (les acheteurs) se sont conduits comme de mauvais Français. Le consommateur est un homme ignorant, irresponsable et égoïste. Mais on ne fait rien pour l'éduquer." Et le patron de l'I.N.C., bouillonnant et brouillon, ressasse son thème favori, celui de la contrepublicité. Il peste contre l'O.R.T.F. qui refuse de placer à une heure de grande écoute l'émission "Cinquante millions de consommateurs", se plaint des faibles moyens des organisations de défense, rappelle l'inefficacité, jusqu'à ce jour, des campagnes officielles, de "Suivez le boeuf" à "Soyez fermes sur les prix" et "Achetez mieux pour acheter plus", Il excuse du bout des lèvres ceux qui font provision de fuel et d'essence : "Il y a tellement d'informations contradictoires! Tous les pays européens prennent des mesures de restriction. Notre gouvernement déclare que la France sera épargnée mais conseille, dans le même temps, de faire attention. Alors les français sont incrédules."

Hervé Chabalier

"Nouvel Observateur du I9/II/I973"

Pour économiser le carburant, le gouvernement français prendrait des mesures surtout symboliques

Les mesures d'économie de carburant, qui devaient être mises au point jeudi 29 par le ministère du développement industriel et scientifique, seront rendues publiques vendredi. La décision a été prise au cours d'une réunion mercredi en fin d'après-midi, à l'Elysée, où étaient présents autour de M. Pompidou MM. Messmer, premier ministre, Giscard d'Estaing, ministre de l'économie et des finances, et Charbonnel, ministre du développement industriel et scientifique.

Il ne s'agirait pas d'instaurer un rationnement ni de restreindre la circulation automobile, mais de faire appel à l'esprit d'économie des Français pour leur consommation d'essence et de fuel domestique. L'administration pourrait, d'autre part, diminuer le chauffage dans les locaux publics, et notamment dans les écoles, en sorte que la température ne dépasse pas 20 degrés. Les éclairages publics seraient, eux aussi, réduits.

A l'issue du conseil des ministres de mercredi, M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole du gouvernement, avait pourtant déclaré à propos des approvisionnements de la France en brut : « Pour l'instant, il n'y a pas d'éléments nouveaux dans la situation pétrolière. »

Riches, tout seuls ?

Par PIERRE DROUIN

La France regorge de pétrole et se rengorge de sa politique arabe. Les réservoirs sont pleins à ras bords. L'énorme dépôt de Manosque ne peut plus accueillir une goutte de brut et à Fos « *aucun baril ne manque* », comme l'écrivait Guy Porte (1). Ah ! Que nos gouvernants ont su y faire ! Comme ils ont bien mené leur barque entre les récifs proche-orientaux afin de permettre aux Français de rouler, impavides, pour leur Noël 1973. Ces pauvres Hollandais, ces chers Allemands n'ont décidément pas de flair politique.

Trêve d'ironie. Nous ne pensons pas que nos concitoyens soient suffisamment masochistes pour souhaiter des restrictions d'essence ou de fuel domestique si l'approvisionnement français est satisfaisant. Mais pourquoi les pouvoirs publics les ont-ils traités jusqu'ici en enfants ? L'opinion s'en est suffisamment émue pour que le gouvernement se décide tout de même à annoncer vendredi des mesures d'économie. On s'empresse de dire déjà qu'elles seront bénignes.

(Lire la suite page 4, 1re col.)

(1) *Le Monde* du 28 novembre.

AU JOUR LE JOUR

L'air, le soleil et l'eau

Faire prendre le relais du pétrole par l'énergie atomique dans quelque dix ou vingt ans est peut-être une bonne idée. Mais il conviendrait de ne pas commettre l'erreur de se bercer des mêmes illusions que naguère pour le pétrole et de vendre la peau d'un ours qui, pour le moment, sommeille, mais qui, demain peut-être, se réveillera toutes griffes dehors.

Déjà, certains pays producteurs d'uranium émettent les plus expresses réserves sur les convoitises dont ils pourraient être l'objet.

Décidément, il faut se faire une raison. Si l'Europe veut de l'énergie à revendre, c'est chez elle qu'elle doit la trouver. En épuisant sa houille, elle a mangé son blé en herbe. Si elle ne peut plus rien espérer de la terre, il lui reste l'air, le soleil et l'eau fraîche. C'est le moment de faire preuve d'imagination.

ROBERT ESCARPIT.

Ayant reçu les professionnels

M. Giscard d'Estaing accepte d'« aménager » la taxation des fruits et légumes

La taxation sur les fruits et les légumes est maintenue, mais M. Giscard d'Estaing a accepté des « aménagements » à cette taxation : les détaillants auront une plus grande souplesse d'exploitation, et les consommateurs paieront plus cher les légumes et les fruits que le détaillant aura lui-même payés plus de 2 F le kilo. Tel est le résultat des entretiens qu'une délégation de commerçants en fruits et en légumes, dirigée par M. Bernard Rapine, président de l'Union nationale des fruitiers détaillants, a eus, vendredi 23 novembre, avec M. Giscard d'Estaing d'abord, puis avec M. Guy Verdeil, directeur général du commerce intérieur et des prix.

Les nouvelles dispositions feront l'objet d'un arrêté qui paraîtra lundi ou mardi au « Bulletin officiel » du service des prix. Les responsables des détaillants, qui présenteront à leur « base » le résultat de leurs négociations, lundi à Rungis, encourageront les commerçants à accepter, sans rechigner, la nouvelle réglementation.

M. Giscard d'Estaing accepte d'« aménager » la taxation

(Suite de la première page.)

Les détaillants et leurs responsables ne cachent pas leur satisfaction des résultats obtenus vendredi : « *Nous allons demander à nos adhérents de poursuivre le travail*, a dit M. Rapine. *Ils pourront le faire dans de bonnes conditions.* » Les consommateurs les plus à l'aise n'auront que rarement la sagesse d'éviter les variétés de fruits et légumes les plus onéreuses, tandis que les moins fortunés y seront de toute façon contraints. L'effet sur l'indice de la taxation des fruits et légumes sera très réduit, mais le gouvernement n'aura plus à craindre dans ce secteur l'agitation commerçante. En revanche, les bouchers — dont certains se prononceront lundi sur une grève limitée des achats de bœuf — et les marchands de chaussures ne vont sans doute pas tarder à se manifester : comment M. Giscard d'Estaing pourrait-il refuser de les entendre, après avoir transigé avec les fruitiers ?

Car le ministre de l'économie et des finances a dû céder à la pression des professionnels : même si la Rue de Rivoli considère comme positif le fait que les détaillants aient accepté le principe de la taxation, un « *aménagement saisonnier* » ne se justifie guère vingt jours après la publication d'une réglementation. Tout se passe comme si M. Giscard d'Estaing désavouait son administration, qui pourtant n'avait fait qu'appliquer sa politique.

M. Giscard d'Estaing devra-t-il désormais négocier avec les intéressés les mesures réglementaires qu'il envisagera ? Mieux encore, le plan plus vaste de lutte contre l'inflation, que le gouvernement prépare, devra-t-il obtenir l'aval de toutes les catégories socio-professionnelles qu'il touchera pour être appliqué ?

M. Royer, ministre du commerce et de l'artisanat, qui, en présentant longuement son projet de loi d'orientation aux petits patrons, les a confortés dans l'idée qu'ils avaient au gouvernement un défenseur inconditionnel, ne prône-t-il pas l'instauration d'une « *économie contractuelle* » ?

Le plus grave, en cette affaire, n'est pas l'opposition entre deux ministres ou soin du gouvernement, mais plutôt le fait qu'une décision des pouvoirs publics puisse être si rapidement rapportée sous la pression des intéressés. « *Il faut que ceux qui entravent l'action du gouvernement n'en attendent pas en même temps des faveurs... Nous affirmons que les sanctions de la loi seront appliquées à ceux qui ne la respectent pas* », déclarait à Nantes, il y a quelques jours, M. Messmer, lors des assises de l'U.D.R. A moins, bien sûr, qu'on ne change la loi...

JOSEE DOYERE.

Très déçu en sortant de chez le ministre de l'économie et des finances, après une heure et demie d'entretien, M. Rapine déclarait : « *Le dialogue est ouvert, mais il sera sévère, dur et serré* ». Au bout de trois heures de discussion avec M. Verdeil, le même M. Rapine se déclarait « *satisfait à 75 %* ». En quoi consistent les « *aménagements* » acceptés par le ministère de l'économie et des finances ?

Cinq fruits « hors saison » sur les vingt-deux taxés depuis le 2 novembre échappent à toute réglementation : ananas, pêche, prune, melon et raisin. La marge brute (incluant T.V.A., frais généraux, pertes sur le poids) des six espèces de fruits et des onze espèces de légumes restantes (1) devra être calculée par le détaillant suivant le prix d'achat. Au-dessous d'un prix d'achat hors taxes de 2 F le kilo, la réglementation décidée le 2 novembre continuera à s'appliquer : 16,6 % de marge brute T.V.A. comprise (multiplicateur 1,20), à laquelle s'ajoute une marge fixe de 30 centimes par kilo. Un exemple : le kilo de poireaux acheté 1,80 F à Rungis devra être vendu 2,46 F (1,80 F × 1,2 + 0,30 F). Au-dessus de ce prix d'achat, la marge brute sera de 33 % (multiplicateur 1,50). Ce régime sera applicable aux salades et choux-fleurs achetés à la pièce. Un autre exemple : la poire « comice » achetée 3 F le kilo, qui aurait dû être affichée 3,90 F suivant la réglementation du 2 novembre, pourra être vendue 4,50 F (3 F × 1,50). D'autre part, la marge des pommes de terre de conservation, taxées depuis 1967, passera de 7 centimes hors T.V.A. à un minimum de 12 centimes, T.V.A. comprise, par kilo.

Une enquête menée en septembre par le ministère des finances aurait montré que la moitié des détaillants en fruits et légumes pratiquaient des marges inférieures ou égales à celles décidées par l'arrêté du 2 novembre.

JOSEE DOYERE.

(Suite page ...)

(1) Bananes, clémentines, mandarines, oranges, poires, pommes, artichauts, carottes, choux verts, choux-fleurs, endives, haricots verts, navets, oignons, poireaux, salades, tomates.

La grève ayant été suspendue

M. Chirac engage le dialogue avec les commerçants

Le comité interprofessionnel des fruits et légumes se réunit ce vendredi après-midi sous la présidence de M. Chirac. C'est la première fois, depuis la grève des commerçants, qu'un ministre engage le dialogue avec les professionnels.

Pour pouvoir être reçus par le ministre, les détaillants de la région parisienne ont voté jeudi à mains levées, et à une très faible majorité, une « trêve » ; mais celle-ci reste symbolique puisqu'ils n'ont procédé à aucun achat à Rungis. Les « ventes directes » par les grossistes ont en revanche commencé à Paris. Samedi après-midi, les détaillants décideront à bulletins secrets de la poursuite de leur mouvement. La grève de solidarité de tout le commerce de détail, qui a été quasi générale jeudi, va se renforcer dans leur résolution.

La réunion du Comité interprofessionnel des fruits et légumes marque un tournant dans la crise qui dure depuis plus d'une semaine : c'est la première fois qu'un membre du gouvernement rencontre les représentants des agriculteurs, des grossistes et des détaillants. Bien que M. Chirac ne soit chargé d'aucune mission gouvernementale en matière de taxation, et doive, par définition, s'intéresser au seul problème de l'écoulement des denrées agricoles, la discussion va porter nécessairement sur l'application de la réglementation qui a été à l'origine de la grève des détaillants.

Ces derniers comptent répéter que l'application de cette taxation est impossible, qu'elle condamnerait leurs entreprises. Il paraît douteux que les grossistes et les agriculteurs les contredisent sur ce point. Ils chercheront à obtenir une réouverture des magasins.

Dans le passé, les mesures de taxation décidées par les gouvernements successifs n'ont jamais limité que momentanément la hausse des prix. Mais M. Rapine, président des Halles, est loin de tenir ses troupes en main, et il ne peut guère s'engager à une réouverture des magasins ; la « base » décidera samedi à Rungis.

J. D.

(Lire la suite page 10, 1re col.)

SUCCÈS EN PROVINCE

En province, le mouvement a connu le même succès que dans la capitale. La proportion des magasins ayant fermé varie entre 85 % et 100 %. Seule l'Alsace a fait exception.

● A *Marseille*, les magasins d'alimentation, les garages et stations-service ont cessé leur activité. Seuls les patrons pêcheurs ont normalement vendu, sur le Vieux-Port, le produit de leur pêche.

● A *Lyon*, la ville présentait l'aspect d'un dimanche matin. Les rues étaient désertes, la circulation fluide.

● A *Toulouse*, la presque totalité des maisons de commerce et des entreprises artisanales sont restées fermées, ainsi que tous les cafés, bars et restaurants. Les grands magasins, les grandes surfaces, les magasins à succursales multiples, les pharmacies étaient ouverts, mais la clientèle n'a pas été aussi nombreuse que d'ordinaire et les quartiers habituellement fort animés ont été très calmes.

● *En Côte-d'Or*, la grève des commerçants a été suivie à 98 %, selon les P.M.E. Aucun incident n'est à signaler.

● *En Aquitaine*, le mouvement de fermeture des magasins a été très largement suivi par les commerçants. On notait 90 % de fermeture en Lot-et-Garonne, 95 % en Gironde et dans les Pyrénées-Atlantiques, 96 % dans les Landes, 97 % en Dordogne. Dans ce dernier département, deux grandes surfaces ont fermé à Sarlat.

● *Dans le Centre :* La grève a été suivie à 90 % à Limoges et à Clermont-Ferrand. Des maraîchers qui voulaient effectuer une vente directe ont finalement renoncé à leur projet.

● *Dans l'Ouest :* Toutes les boutiques étaient fermées à Nantes. A Rennes, les portes des halles étaient restées ouvertes mais n'abritaient qu'un seul commerçant.

● *Dans le Nord :* On a relevé un pourcentage de « grévistes » de 90 %. Mais il y avait peu de clients dans les grands magasins.

● *En Lorraine :* Les boulangers sont restés ouverts jusqu'à 13 heures. La grève a été suivie à 80 % dans la région. Une seule exception, Sarrebourg, où tous les magasins étaient ouverts. M. Messmer est maire de cette ville.

● *L'Alsace* a été la région de France la moins touchée. La grève a eu un caractère symbolique et n'a commencé qu'à 17 heures.

DE NOMBREUX INCIDENTS

De nombreux incidents et des actions de représailles ont eu lieu jeudi à Paris et en province à l'occasion de la journée de grève des commerçants. Dans la capitale, des bouteilles de lait livrées dans la nuit du 14 au 15 novembre à des magasins à succursales multiples ont été percées. Le rayon de bricolage des Galeries Lafayette a été saccagé dans l'après-midi, tandis qu'une vingtaine de manifestants tentaient de faire fermer les grandes surfaces de la rue d'Amsterdam. L'incident le plus sérieux a eu lieu dans un « pub » du quartier de l'Opéra, où, vers 13 heures, une dizaine de personnes ont renversé les tables, brisé la vaisselle et exigé la fermeture de l'établissement avant 15 heures.

En province, des actions diverses ont été entreprises contre les magasins restés ouverts : blocage des caisses des supermarchés par des chariots emplis de produits, clous répandus dans le parc de stationnement d'un magasin Casino à Roanne (Loire), peinture lancée contre les vitrines de magasins à grande surface (à Melun), alerte à la bombe (Mont-de-Marsan), lâcher de souris dans les rayons d'un grand magasin de Cognac.

De nombreuses bagarres ont éclaté entre les forces de l'ordre et les manifestants, qui tentaient soit d'interdire aux consommateurs l'accès des magasins à grande surface, soit de s'y introduire (Toulouse, Périgueux, Chambéry, Avignon).

M. CHIRAC ENGAGE LE DIALOGUE AVEC LES COMMERÇANTS

(Suite de la première page.)

La réunion du Comité interprofessionnel sera-t-elle suivie de la convocation d'une « table ronde » chez le premier ministre, comme le souhaitent les P.M.E., fortes du succès de la grève générale de jeudi ?

Il est encore trop tôt pour le dire, mais le fait que M. Royer, ministre du commerce et de l'artisanat, se soit déclaré jeudi, au Sénat, « *partisan de l'économie contractuelle* », en regrettant que la taxation n'ait pas résulté « *de négociations avec les intéressés* », incite à penser qu'il défendra cette thèse auprès de ses collègues du gouvernement, si la situation redevient normale.

M. Giscard d'Estaing, dont les mesures de taxation avaient rarement provoqué pareil tollé, apparaît de plus en plus comme la cible favorite des professionnels et l'objet de critiques de membres de la majorité. L'Union des jeunes pour le progrès n'écrit-elle pas dans un communiqué : « *La campagne d'information du ministère des finances ne sert strictement à rien ; il serait plus intéressant de faire connaître aux Français les différences qui existent entre les prix à la production et dans le commerce.* » — J.D.

LE MÉCONTENTEMENT DES COMMERÇANTS ET LA LUTTE

La « trêve » des détaillants en fruits et légumes restera symbolique jusqu'à lundi

LARGE SUCCÈS DE LA GRÈVE DE JEUDI

Les quelque cinq mille détaillants en fruits et légumes réunis à Rungis le jeudi 15 novembre, pendant que l'ensemble des commerçants baissaient leurs rideaux de fer en signe de solidarité, ont décidé à main levée et à une très faible majorité l'arrêt momentané de la grève.

M. Rapine, président de l'Union nationale des fruitiers détaillants, a eu beaucoup de mal à faire admettre le principe de cette suspension de la grève, indispensable pour que les détaillants puissent participer ce vendredi après-midi avec les agriculteurs et les grossistes à la réunion du comité interprofessionnel des fruits et légumes, au ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Chirac. Une très forte minorité de détaillants tenaient à continuer la grève jusqu'à complète satisfaction des revendications, c'est-à-dire jusqu'à l'abrogation de la taxation.

C'est donc une « trêve » qui a été décidée, et M. Rapine s'est engagé à ne pas accepter de solution qui ne garantirait pas une rémunération juste aux détaillants en fruits et légumes.

Mais cette trêve n'est qu'un geste de bonne volonté sans conséquence pratique, puisque les détaillants n'ont fait aucun achat à Rungis après la réunion. Selon les détaillants, il était techniquement impossible de s'approvisionner et, dans le meilleur des cas, les boutiques de fruits et légumes ne pourraient rouvrir que lundi. Les « ventes directes » organisées par les agriculteurs et les grossistes dans une trentaine de rues parisiennes ont donc eu lieu comme prévu.

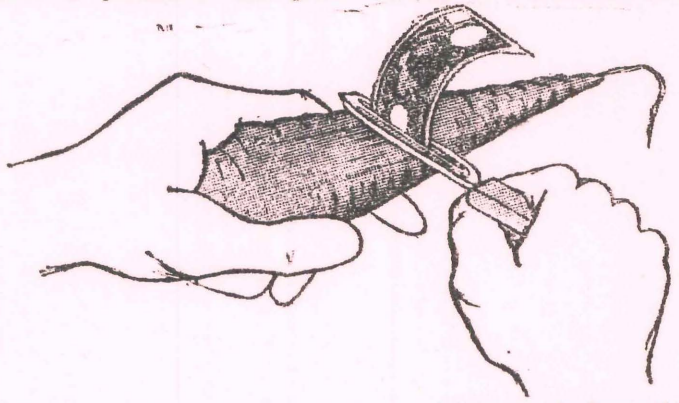
On ne peut savoir quelle sera l'attitude de la forte minorité qui tient à poursuivre une grève « dure » : un des responsables de cette tendance aurait démissionné de l'Union nationale et certains auraient envisagé le maintien de piquets de grève à Rungis.

Un nouveau meeting doit avoir lieu à Rungis samedi après-midi ; la poursuite de l'action pourrait être décidée par un vote à bulletins secrets, si les propos de M. Chirac sont jugés insuffisamment favorables.

A la Confédération générale des petites et moyennes entreprises, qui avait lancé le mot d'ordre de grève générale de jeudi, M. Léon Gingembre, après avoir souligné le « *succès à 95 %* » de l'« *opération villes mortes* », a annoncé, lors d'une conférence de presse, la poursuite de l'action sous d'autres formes :

● Refus de la taxation jusqu'à la réunion d'une « table ronde » gouvernementale, qui a été demandée au premier ministre, pour examiner ce problème. Les procès-verbaux d'infraction seront centralisés par les organisations professionnelles et adressés à *diverses* ».

● Réunion, dès le 29 novembre, d'une « table ronde » des professionnels et des consommateurs, afin de rechercher les responsables de la vie chère.



(Dessin de Bonnaffé.)

Le président des P.M.E. a également déclaré que le « front commun » de tous les commerçants s'était constitué spontanément face à une orientation en matière de prix « *qui tend à réglementer sans consulter au préalable les organisations intéressées* ».

Enfin, les travailleurs indépendants protestent contre « *les informations tendancieuses diffusées à la télévision, qui font apparaître des marges globales en oubliant les éléments de ces marges tels que les patentes, les loyers commerciaux et les charges diverses.* »

DE L'OPÉRA AU PALAIS-ROYAL

Environ un millier de personnes ont manifesté, le jeudi 15 novembre, de l'Opéra à la place du Palais-Royal, à l'appel du CID-UNATI. C'est avec une heure de retard sur l'horaire prévu que le cortège s'est engagé sur l'avenue de l'Opéra aux cris de « Giscard démission ! », « Giscard assassin ! ». *Avançant très lentement, les manifestants, qui lançaient des pétards, brandissaient de nombreuses pancartes recouvertes de slogans hostiles* « aux contrôles mortels », *à la patente et à la* « taxation arbitraire », *sont parvenus vers 16 heures à proximité du Palais-Royal où ils étaient arrêtés par un barrage de policiers.*

Une délégation, conduite par M. Félix Mouton, dirigeant parisien du CID-UNATI, se rendait alors au ministère de l'économie et des finances pour remettre une lettre adressée à M. Valéry Giscard d'Estaing. Ce texte reproche notamment au ministre de « chercher à jeter le discrédit sur les commerçants et artisans... relançant ainsi la campagne publicitaire éhontée des grandes surfaces, qui a fait long feu lors des débats à l'Assemblée nationale ».

A 16 h. 30, l'ordre de dispersion était donné, mais environ deux cents manifestants remontaient l'avenue de l'Opéra en tentant à plusieurs reprises d'occuper la chaussée. Les forces de police sont intervenues sans provoquer d'incidents et les derniers manifestants se sont dispersés place de l'Opéra vers 17 h. 30.

Les organisations de consommateurs renouvellent leurs consignes de boycottage

Huit organisations membres du Comité de coordination des organisations de consommateurs (C.C.O.C.) ont réitéré les consignes de boycottage qui avaient déjà été lancées il y a quelques jours :

« *— Réduction volontaire des achats alimentaires pendant une période d'une semaine, à compter de la date de réouverture des magasins qui ont fermé le jeudi 15 novembre, pour éviter que des ruptures de stock n'entraînent une nouvelle montée des prix ;*

» *— Refus d'achat chez les commerçants qui n'ont pas assuré le service journalier qu'ils doivent offrir aux familles et plus particulièrement aux enfants, aux handicapés, aux personnes âgées, et qui ont, par ailleurs, pénalisé les petits exploitants agricoles.* »

Le C.C.O.C. note que, « *par son ampleur, la grève des commerçants entraîne une psychose et un gâchis importants pour l'économie. Le consommateur en subira inévitablement les conséquences, à la fois comme acheteur et comme contribuable* ». Le C.C.O.C. s'élève contre « *l'insuffisance des mesures prises pour enrayer l'inflation et l'ambiguïté des campagnes d'information du consommateur menées par le gouvernement* ».

Les organisations de consommateurs en question vont lancer dès le 29 novembre une « *vaste opération d'information et d'éducation* », afin que les consommateurs cernent mieux les causes réelles de l'inflation et puissent situer à tous les niveaux les responsabilités des différents partenaires. Elles souhaitent avoir accès, à cette occasion, à l'O.R.T.F.

(1) Comité de coordination des collectivités, Confédération nationale de la famille rurale, Fédération des familles de France, Fédération nationale des coopératives de consommateurs, Laboratoire coopératif d'analyses et de recherches, ORGECO, Union fédérale des consommateurs, Union féminine civique et sociale.

M. KRASUCKI (C.G.T.) : une alliance avec les catégories victimes des mêmes adversaires.

Les dirigeants des centrales syndicales (C.G.T., C.F.D.T., FEN) et des formations politiques de gauche (P.C.F., P.S., radicaux de gauche, P.S.U.) se réuniront mardi 20 novembre dans la soirée au siège de la C.F.D.T., square Montholon, pour arrêter la date et les modalités de la journée nationale d'action contre la vie chère.

Parlant de cette campagne des partis et syndicats devant les congrès des cheminots C.G.T., le 15 novembre à Paris, M. Henri Krasucki, secrétaire confédéral, a réaffirmé la « *compréhension* » de la C.G.T. à l'égard des revendications des commerçants, ajoutant : « *Ils avancent des positions et des solutions qui rejoignent sur bien des points les nôtres.*

» *Ceux qui tentent actuellement de dresser les travailleurs contre les petits commerçants font le jeu du pouvoir*, a encore dit M. Krasucki. *La lutte de classe ce n'est pas la solitude de la classe ouvrière, c'est son combat vigoureux et son alliance sur une base juste, comme c'est le cas, avec toutes les catégories populaires victimes des mêmes adversaires.* »

● *La Fédération de l'alimentation C.F.D.T.* considère que les organisations patronales, qui ont donné l'ordre de grève dans l'alimentation sont « *depuis longtemps un des supports* » du régime capitaliste.

(Publicité)

Information des consommateurs

Le prix des fruits et légumes est réglementé.

Parce que certains cours à la production ont baissé et que d'autres se sont stabilisés. Les consommateurs doivent bénéficier de ces baisses et de cette stabilité.

Les produits réglementés :

		Artichauts	Navets
Bananes	Poires	Carottes	Oignons
Clémentines	Pommes	Choux-fleurs	Poireaux
Mandarines		Choux verts	Salades
		Endives	Tomates
Oranges		Haricots verts	

et tous les assortiments de fruits ou légumes frais vendus en paquets indivisibles, lorsqu'ils comprennent un au moins de ces fruits ou légumes.

Exemple : les sachets "pot-au-feu" comprenant carottes, poireaux, navets.

Il est normal que les prix varient d'un magasin à un autre et d'un jour à l'autre.

Parce que les prix d'achat varient en fonction des approvisionnements, et que c'est la marge des détaillants qui est taxée.

A titre d'exemple, voici pour quelques produits, compte tenu des prix d'achat le plus couramment constatés actuellement sur de nombreux marchés d'intérêt national, les prix de vente par kilo résultant de la taxation :

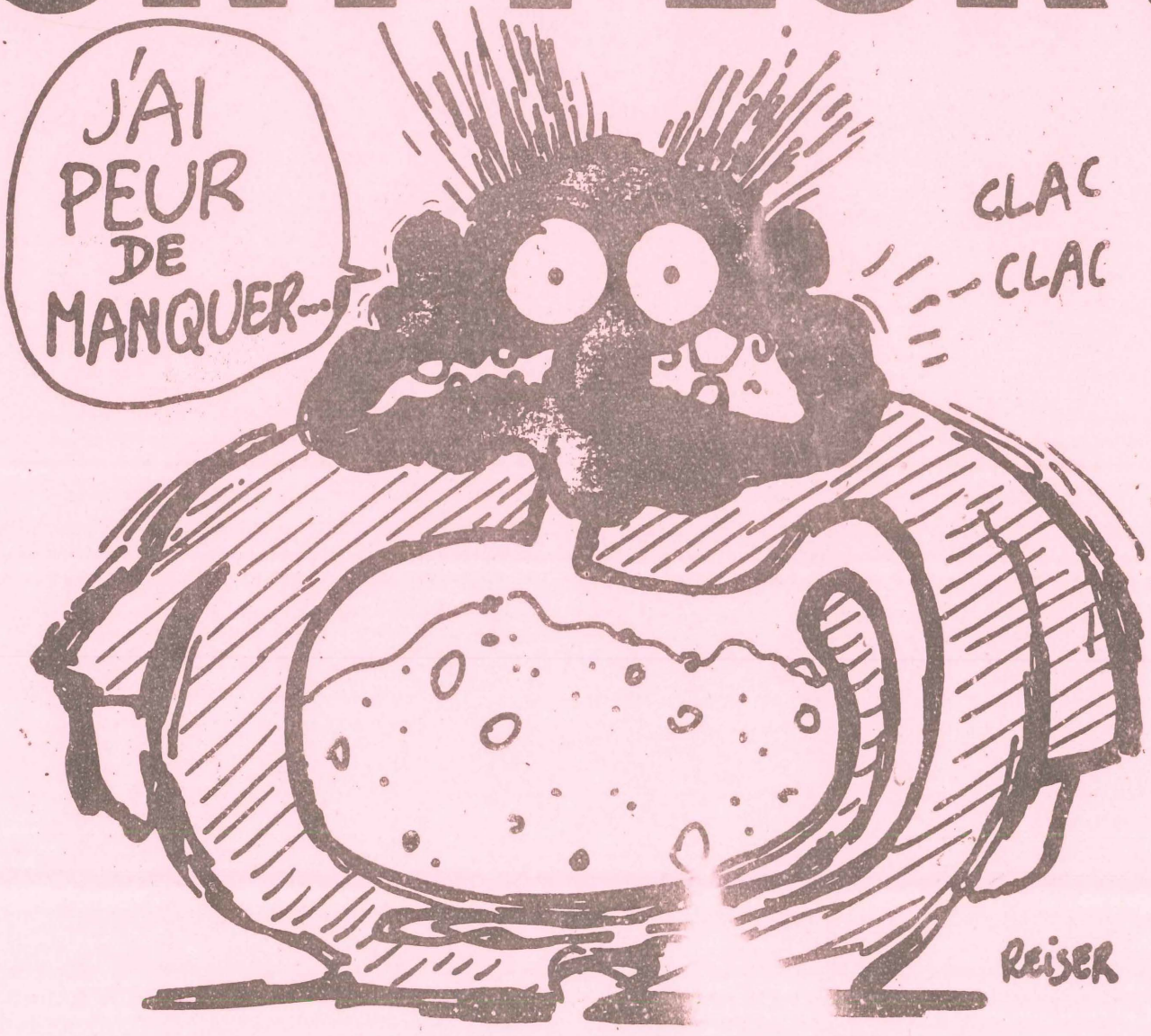
	Prix d'achat	Prix de vente
Pommes golden, catégorie 1.	1.00 F	1,50 F
Poires comice, catégorie extra.	2.20 F	2,95 F
Oignons.	0,90 F	1,40 F
Navets.	1.00 F	1.50 F

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

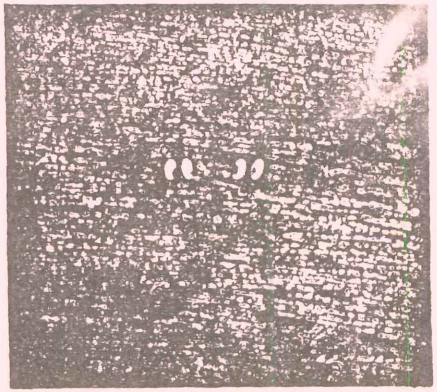
N° 157 – Lundi 19 novembre 1973 – 2 F

CHARLIE HEBDO

LES PANSES PLEINES ONT PEUR!

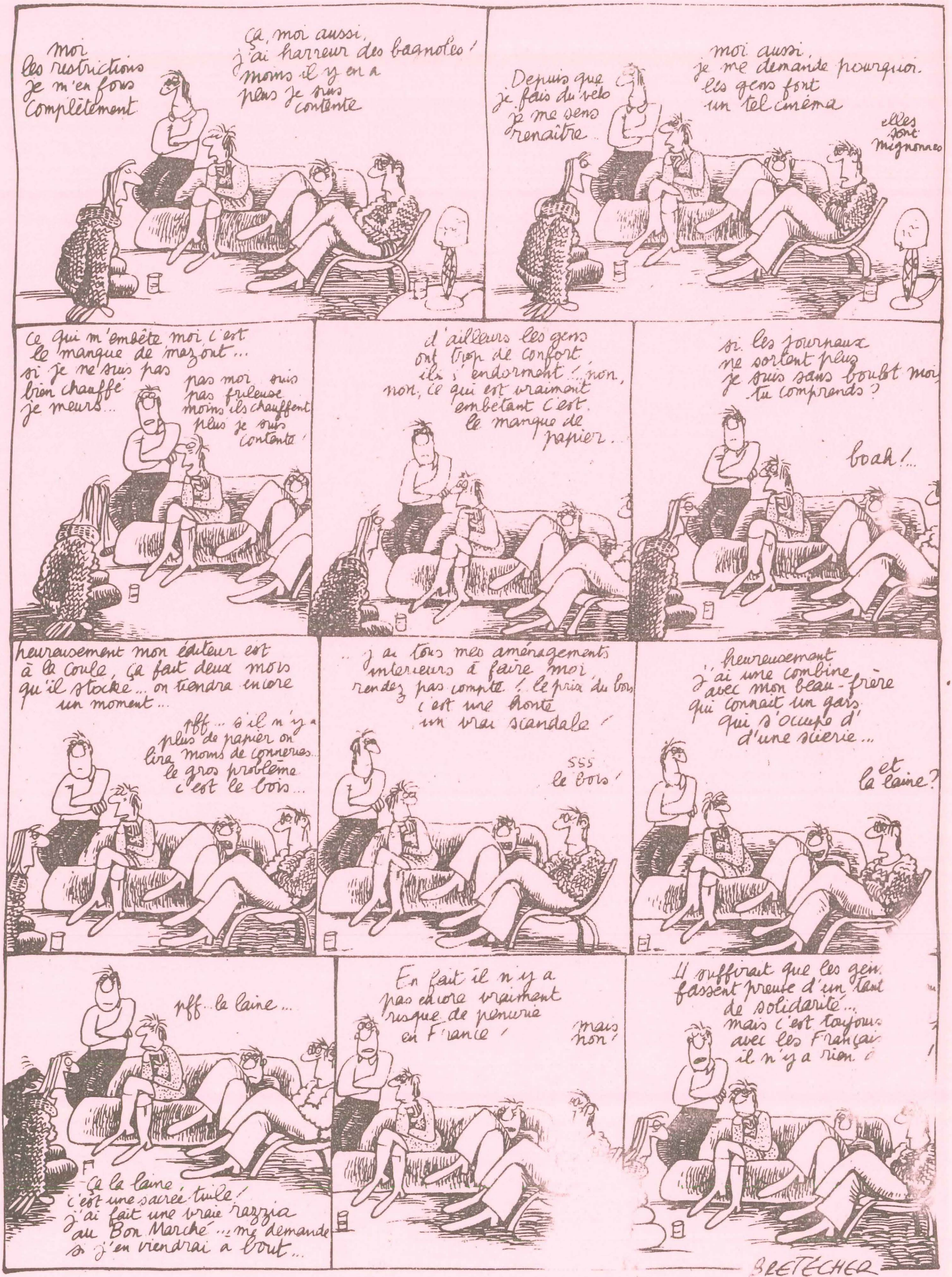


RESTRICTION D'ÉLECTRICITÉ EN ANGLETERRE



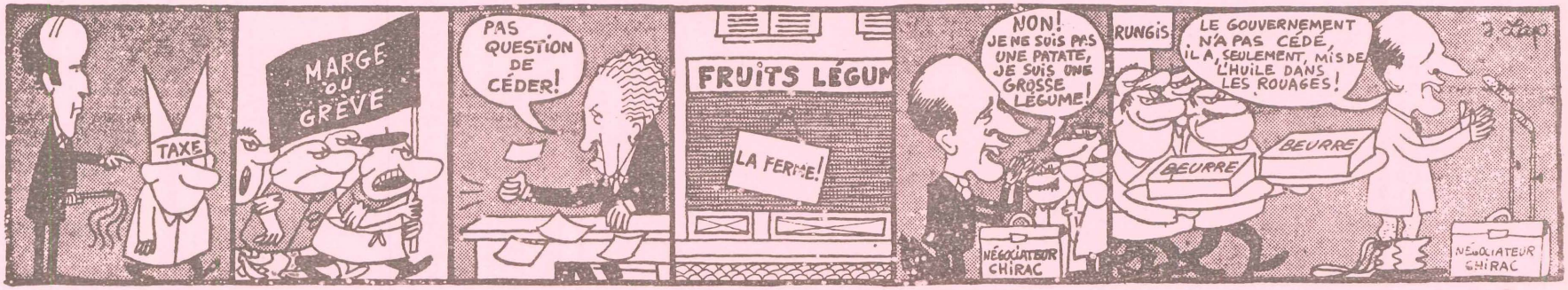
Ici l'ombre ou la rencontre historique Pompidou-Heath.

LES FRUSTRÉS par Claire Bretecher



LE FILM DE LA SEMAINE

Le dernier tango à Rungis *ou* l'autorité de l'étal



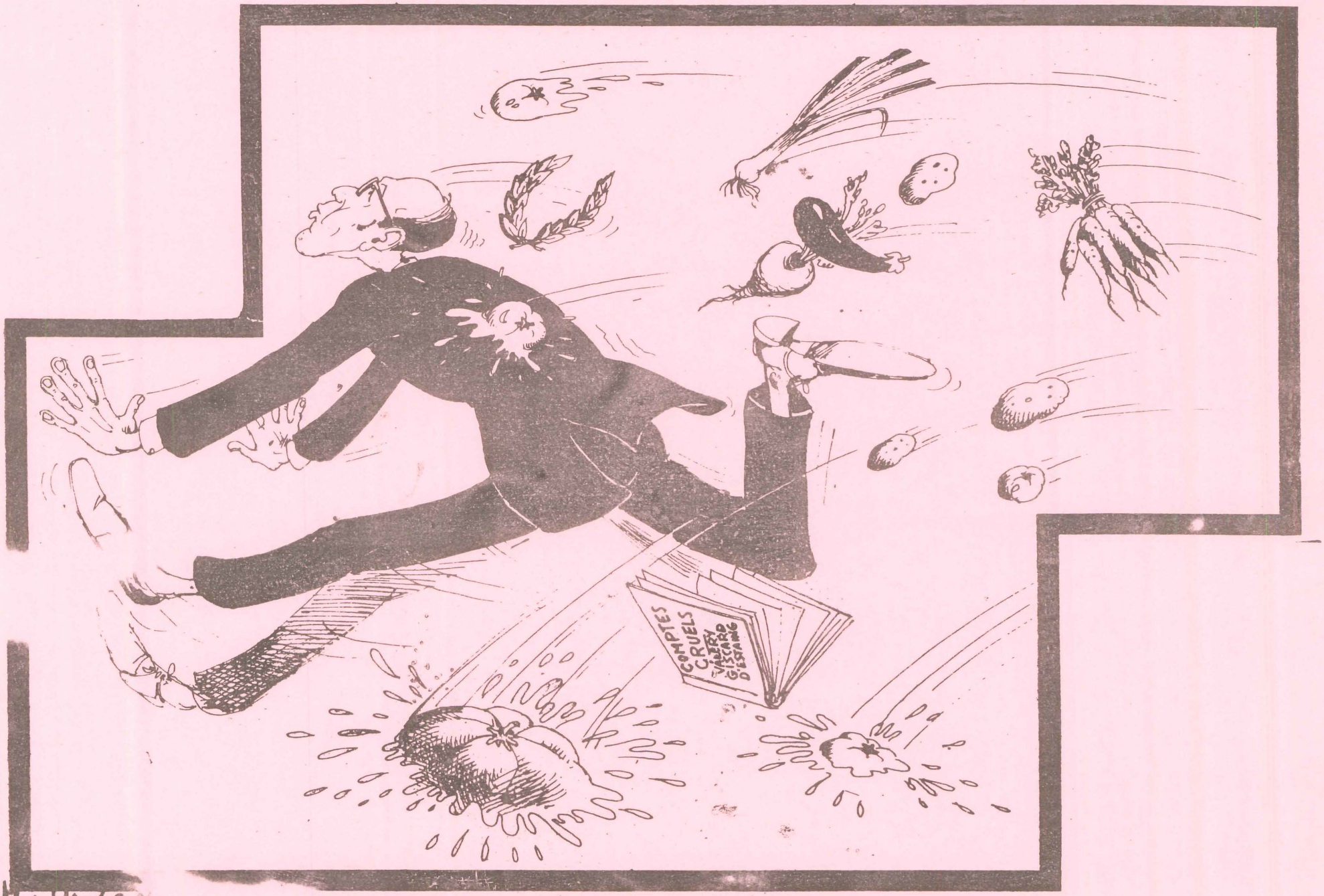
Le pouvoir frappe — La boutique se rebelle — Ils ne passeront pas — La boutique se barricade — Mais le pouvoir... — ... ne saurait reculer !

Canard Enchaîné 21 Nov 73

MI-FIGUE, MI-RAISIN OU...

escaro.

... ni chair, ni poisson ? Canard Enchaîné 21 Nov 73



minute. 14-20 N.

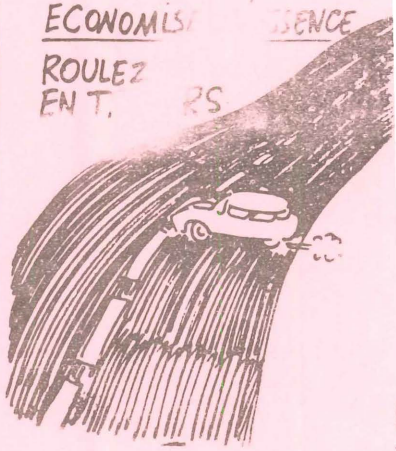
XIV

POUR UNE ANNEE OU IL Y A DU SUPER...

BIENTÔT PLUS D'AUTOS LE DIMANCHE

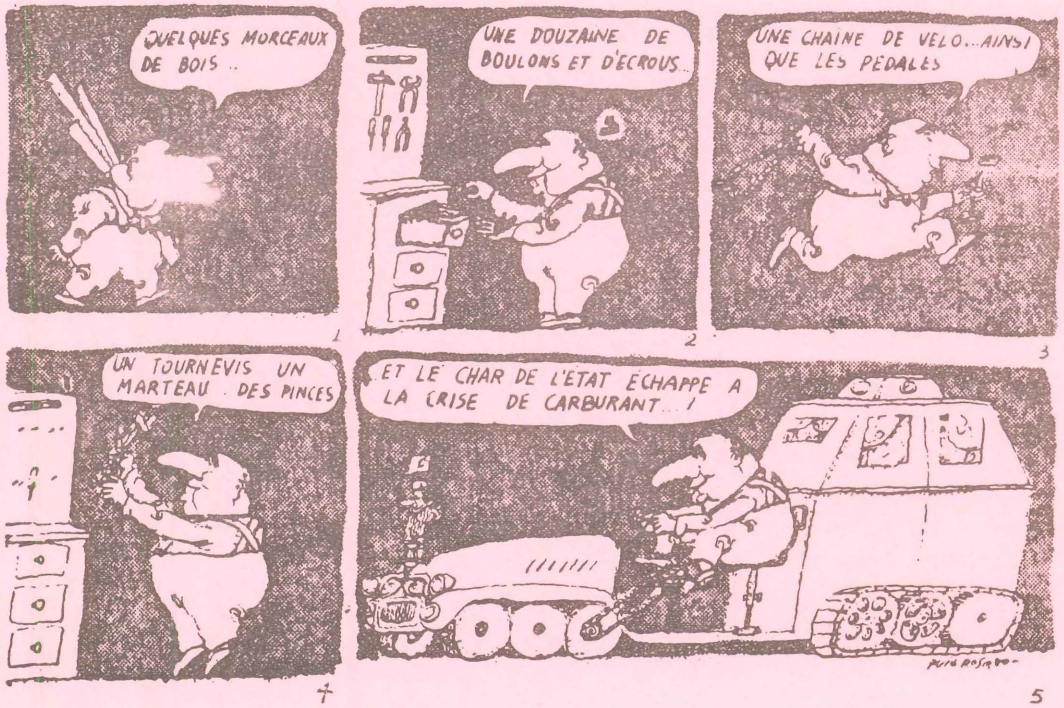
POMPIDOU : JE N'AI PAS D'ÉNERGIE.

ECONOMISEZ L'ESSENCE
ROULEZ EN T. RS

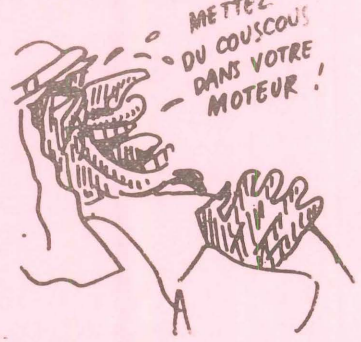


PLUS D'ESSENCE ! LE ROI DES CONS :

Canard Enchaîné 7 Nov 73



LES ARABES AUX EUROPÉENS :



FAIRE FACE

Je me suis fait rembourser mon livret de caisse d'épargne. On ne sait jamais, ils peuvent faire faillite. J'ai liquidé mon compte en banque ; des fois que les banquiers s'enfuiraient avec la caisse. J'ai acheté deux cents kilos de pommes de terre, de quoi tenir jusqu'au printemps 75. Chez le marchand de chaussures, j'ai eu les trois dernières paires de pantoufles. Des poulaines, pour l'hiver, au cas où on ne serait pas chauffé. Je fais faire le plein d'essence à chaque fois que j'ai roulé un peu. Je veux toucher le plus tard possible à mon stock en jerricans, je serai bien content d'avoir de l'essence pour aller à la campagne, si jamais on venait à manquer d'oeufs.

Je n'aime pas beaucoup le beurre salé, mais il se conserve. J'ai dit à mon crémier de m'en livrer cinquante kilos. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas m'en livrer plus de vingt. Comme quoi, j'avais bien raison de penser qu'on allait manquer de beurre. Pour ne pas attirer l'attention dans le quartier et ne pas créer la psychose avant d'être ravitaillé, j'achète chez tous les crémiers du coin par deux kilos, en disant que j'attendsune ribambelle de petits neveux de Bretagne. En Bretagne ils mangent énormément de beurre salé.

Mon teinturier m'a dit : "Faites nettoyer votre costume avant la hausse". Je lui ai dit : "Oui, mais ça va l'user", Il m'a dit : "De toute façon, ça se démode avant de s'user." Quand on manquera de tissu il sera bien question de mode ! J'ai bien fait de garder tous mes vieux pantalons, mes chaussettes trouées, mes caleçons sans élastique. Penser à acheter de l'élastique. L'élastique, c'est toujours ce qui manque en premier.

Je suis allé voir maman. Dans sa cave, il y a toujours du bois. Elle ne doit plus s'en souvenir. En partant, j'ai rempli le coffre de la voiture de bois. Si le chauffage de l'immeuble s'arrête, je pourrai toujours faire du feu dans la cheminée. Je dirai à maman de venir loger chez moi. Si on a des tickets de rationnement comme elle consomme très peu, je profiterai de ses tickets.

J'ai lu les clauses du contrat de copropriété de l'immeuble. Nulle part, il n'est stipulé que je n'ai pas le droit d'élever des poules ou des lapins sur mon balcon. J'ai la chance d'habiter à l'étage où il y a un balcon. J'ai bien envie d'acheter tout de suite quelques poules et un couple de lapins. Il me faudrait une cage solide, avec une forte serrure. En effet, mon moisin est agent de police. Il n'avait pas l'air très honnête. Les derniers événements, tous ces agents voleurs et cambrioleurs qu'on arrête, n'ont fait que confirmer la justesse de mes soupçons. Acheter un chien, pour lui

.../...

faire monter la garde sur mon balcon ? Il faudrait le nourrir. Puis, on pourrait me voler mon chien pour le manger. Le mieux, ça serait peut-être d'élever poules et lapins dans la salle à manger. Ça ne sent peut-être pas si mauvais. Se renseigner.

J'ai failli oublier de faire une réserve d'eau minérale. J'ai pris de la Vichy, pour mon foie, et aussi de la Vittel, au cas où j'aurais des ennuis urinaires. A mon âge, il arrive souvent qu'on ait des ennuis urinaires. Ca serait bête que je n'ai pas de vittel si j'ai des ennuis urinaires, alors qu' j'y aurais pensé à temps. Bien des cigales vont avoir du mal à pisser ! Chantez, mes gaillards, chantera bien qui chantera le dernier.

J'ai stocké du dentifrice à la vitamine C, au cas où on manquerait de légumes verts. Pour la viande, c'est là qu'on va souffrir le plus. Il faudra en passer par où voudront les bouchers. Ce sera la plus grosse dépense. J'ai bien fait d'avoir toujours été économe. Avec mes économies, j'ai pu acheter de tout en quantité suffisante avant que les prix s'emballent, la viande sera ma plus grosse dépense pendant les restrictions. Pour plaire au boucher, je lui ai acheté des carottes qu'il cultive dans sa maison de campagne. Elles étaient très chères et je n'aime pas les carottes. Je lui en ai pris cinq kilos pour lui faire plaisir, et puis il me les proposait si gentiment. En rentrant chez moi, comme les fanes dépassaient de mon cabas, une femme d'ouvrier m'a demandé où j'avais trouvé des carottes, on en manque au marché. Je lui ai dit : "Chez le boucher". Elle a répété : 'Chez le boucher", du ton de celui qui n'a pas les moyens d'y aller souvent. La racaille baisse déjà la tête ! J'ai apporté les carottes à maman. Ca m'a permis de lui refaucher du bois. Elle m'a dit : "Que veux-tu que je fasse de cinq kilos de carottes ?" Je lui ai dit qu'elle pouvait les échanger. Elle m'a regardé comme si j'étais fou.Elle n'a pas arrêté de répéter : "Echanger mes carottes ! Echanger mes carottes !" Elle radote complètement.

En cas de guerre, je peux aussi voir venir. Je ne serais pas mécontent qu'il y ait une guerre : se plaindre avec des voisins qui ont le ventre vide, quand soi-même en réalité on a le ventre plein ! Je ne voudrais pas mourir sans avoir connu ça. Qui parle de mourir ? Je ne suis pas pressé de mourir ! Les jeunes merdeux vont être envoyés au casse-pipe, ça leur fera les pieds. Ne pensent qu'à jouir de toutes les façons, les merdeux. Le marché noir, les combines. on va rajeunir de trente ans !

Delfeil de Ton

(Charlie Hebdo du I9/II/I973)

NOTES SUR LE TEXTE "FAIRE FACE"

Il n'est pas question de faire acquérir ce vocabulaire, mais seulement de le rendre accessible

J'ai liquidé mon compte en banque

J'ai retiré tout l'argent qu'il y avait sur mon compte en banque

De quoi tenir jusqu'au Printemps 75

De quoi vivre jusqu'au Printemps 75

Des poulaines

Des pantoufles

-XIX -

En jerrycans

sorte de bidons pour transporter de IO à 50 litres d'essence

La psychose

une peur panique, une obsession

Avant d'être ravitaillé

avant d'avoir toutes les marchandises

Par deux kilos

deux kilos chaque fois

Une ribambelle

un très grand nombre

-XIX -

Mes caleçons

longs sous-vêtements masculins maintenant démodés,
et remplacés par des slips courts.

-XIX -

Des tickets de rationnement

tickets limitant la distribution ou l'achat des marchandises

Les clauses du contrat de coprcpriété

conditions du contrat

Stipuler

verbe technique toujoure employé à propos pour désigner ce qu'affirment les conditions d'un contrat, pour justifier ce qu'elles prévoient

Vichy, Vittel > *eaux minérales*

.../...

Il faudra ~~en passer par où voudront les bouchers~~

Il faudra céder

Avant que les prix s'embellent

un cheval s'emballe, quand il se met à courir d'une façon incontrôlable. De même les prix s'emballent quand ils se mettent à monter.

Pendant les restrictions

quand il y aura pénurie et donc limitation de la vente des produits.

Les fanes

feuilles de certains légumes, des carottes en particulier

Cabas

panier à provisions

La racaille baisse déjà la tête

les gens des basses classes sont déjà vaincus

De lui refaucher du bois

On fauche de l'herbe avec une faux - sens figuré, ici : voler (revol

Elle radote complètement

Dire toujours la même chose comme le font les vieilles personnes qui n'ont plus de mémoire

Je peux voir venir

je ne crains pas l'avenir

Les jeunes merdeux

les jeunes gens (ce mot est une insulte)

Au casse-pipe

argot pour "la guerre"

Ça leur fera les pieds

ce sera une leçon pour eux, ça leur apprendra ce que c'est que la vie sérieuse

Le marché noir

les ventes en cachette à des prix artificiellement élevés

Les combines

façons d'agir plus astucieuses qu'honnêtes

PREMIERE SEANCE

I - PRESENTATION DES DOCUMENTS

On procède à l'étude du vocabulaire de la pénurie et de la taxation, à partir de textes authentiques non ironiques :

1) un extrait du Nouvel Observateur n°47I du I9 novembre I973 : "Le suicide des petis commerçants" (pages roses II,III,IV)

2) quelques coupures du "Monde", concernant la pénurie de carburant et la taxation des fruits et légumes (actualité de novembre I973) (Voir pages roses I et V à IX)

II - DEROULEMENT DE LA SEANCE

Tous ces textes sont distribués avant la première séance de ce dossier afin de permettre aux étudiants de découvrir les champs sémantiques de "la pénurie et de la taxation" et de s'informer d'un vocabulaire qu'ils retrouveront tout au long du dossier. Ils sont invités à lire ces textes et à tenter de les comprendre avec les moyens dont ils disposent. Puis la première séance est consacrée à un travail :

d'information sur le contexte fourni par l'actualité
et de fixation du vocabulaire indispensable.

Ce travail se fait essentiellement à partir du texte du "Nouvel Observateur" les autres coupures fournissant des lectures complémentaires qui ne seront pas commentées en classe.

A - Travail d'information

Le professeur donne des précisions sur :

- l'Occupation :

allemande en France pendant la 2e guerre mondiale.

- les grandes surfaces

Faire relever par les élèves le nom des super-marchés et hyper-marchés (ces derniers étant de plus grande dimension encore et généralement loin des centres urbains.)

Centre Leclerc
Inno Montparnasse
Carrefour à Créteil
Monoprix (Clichy)
Hypermarché dans la région de Corbeil
Félix Potin Porte des Lilas
Euromarché de Flins.

.../...

- qui est M. Charbonnel ?

Au moment où ce texte est écrit, il est le Ministre du Développement Industriel et Scientifique chargé de la réglementation de l'industrie et de l'énergie et en cas de crise, de la coordination entre les différents ministères : économie, industrie (affaire LIP)

- l'actualité décrite dans les différentes coupures

Par suite de la guerre au Moyen Orient de septembre-octobre 1973, et des risques de pénurie de carburant, pouvant entraîner une grave crise économique, le gouvernement français (M. Valery Giscard d'Estaing) prit des mesures pour protéger le pouvoir d'achat des consommateurs et stopper la hausse des prix. Il décida de taxer -c'est-à-dire de fixer à un prix jugé raisonnable- le prix des fruits et légumes. Cette mesure entraîna une grève assez impopulaire des petits commerçants, et contribua avec les menaces de pénurie, à provoquer une réaction de peur, chez les Français qui, se souvenant de la dernière guerre, ont fait des provisions, et ont stocké des réserves de vivres dans la crainte de les voir devenir rares, ou difficiles à trouver, comme pendant l'Occupation.

B - Travail de fixation du vocabulaire (d'après le texte "le suicide des petits commerçants". L'attention des élèves est attirée sur les points suivants :

- Vocabulaire du stockage

Faire ses provisions / *s'approvisionner*
un chariot bourré *de riz*
de pâtes

entasser *dix kilos de sucre*
une montagne de paquets de biscottes

empiler *dans un caddie* *des paquets de nouilles*
spaghetti
coquillettes

stocker en cas de malheur
au cas où

.../...

Faire ses provisions — *réserves (surtout des commerçants)*
Se fournir pour la semaine — *stocks*
S'approvisionner

Etre démuni de

s'arracher des laitues
manquer de poireaux (le manque)
il ne reste ni fruits, ni légumes, ni pommes de terre
redouter la pénurie
peur de ne pas bouffer

- Auto-portrait dépréciatif du Français

débrouillard ("démerde") — *Cynique ou honteux*
venez vous servir
cela pourrait servir

mauvais Français, *irresponsable*, *ignorant*, *égoïste* } *qui a peur* { *de ne pas bouffer*, *d'avoir froid*, *de se déplacer à pied*

les mauvais prétextes (honteux, hypocrites)

j'en achète autant toutes les semaines
j'en prends aussi pour des amis.

- Produits de consommation

.*Les denrées alimentaires*

pommes de terre
patates (filets de patates)
pâtes (coquillettes, nouilles, spaghettis)
salades

. *L'essence* — *bidons*, *fûts*, *récipients ou emballages* — *fuel ≠ essence*

Le professeur fait repérer les expressions dans le contexte et amène les étudiants à les réemployer immédiatement.

.../...

C - Première sensibilisation au phénomène de l'ironie

En négligeant la dimension ironique de ce texte du "Nouvel Observateur", on fait circuler parmi les étudiants des planches sur lesquelles sont fixées des images humoristiques, ironisant sur la pénurie et la taxation (pages roses X à XV). Il s'agit d'amener les étudiants, à sentir par le seul rapport entre l'image et le bref commentaire, comment on peut plaisanter de questions sérieuses-ou triviales-. Ce peut être l'occasion de les amener à parler de leurs propres journaux humoristiques et des thèmes traités dans ces journaux (orientés ou non, directement sur l'événement, politique ou non, etc.)

III- DISTRIBUTION DU TEXTE "FAIRE FACE" POUR LA SEANCE SUIVANTE ACCOMPAGNE DES NOTES (pages roses XVI à XIX)

DEUXIEME SEANCE

I - PRESENTATION DES DOCUMENTS

Le travail se fait sur un texte "ironique" de "Charlie Hebdo", "Faire Face" signé par Delfeil de Ton (Charlie Hebdo du I9/II/I973)

II - DEROULEMENT DE LA SEANCE

A - Révision rapide du vocabulaire acquis au cours de la première séance, sur les thèmes du stockage de provisions et de l'attitude des Français.

B - Lecture à haute voix du texte (qui avait été distribué à la séance précédente)

C - Vérification de la compréhension du texte : le professeur s'assure que les notes ont bien été lues, que l'ensemble du texte est compris par les élèves et il leur donne quelques précisions sur les allusions concernant les évènements récents. Les étudiants doivent repérer ces allusions et poser des questions.

Le professeur évoque brièvement les faits. Par exemple :

- Remboursement des livrets de Caisse d'Epargne

Allusion à la grande peur de Nice (Novembre I973). Le bruit a couru à Nice que les Caisses d'Epargne allaient faire faillite, et les gens se sont précipités pour se faire rendre l'argent qu'ils avaient déposé. C'est un exemple typique de panique injustifiée, puisque les Caisses d'Epargne jouissent de la garantie totale de l'Etat.

- Agents voleurs et cambrioleurs

A Nice, toujours, dans la même période, on a découvert qu'une proportion importante de policiers étaient à la fois gendarmes et voleurs.

.../...

- Bien des cigales vont avoir du mal à pisser

Allusion à la fable de La Fontaine : la Cigale et la fourmi.

- Ça va nous rajeunir de trente ans

Allusion à la guerre de 39 - 45 et à l'Occupation

D - Questions visant à faire comprendre aux étudiants leurs propres réactions à l'égard du texte.

1) Vous avez ri, en lisant ce texte ; pourquoi ?

- *exagération de cette énumération*
- *caractère cocasse des explications données, par exemple : les ennuis urinaires*

2) Reconstituez le portrait de ce personnage et sa psychologie ?

- *égoïste et hypocrite, avec une progression qui va jusqu'à l'horreur (racaille - sa mère volée - la guerre souhaitée pour tuer les jeunes.-)*

3) Est-ce que le rire est le même au début et à la fin ?

- *Montrer qu'on part d'un rire gai, car le personnage est d'abord seulement ridicule (beurre, élastique)*
  pour arriver à un rire d'une autre sorte, quand le personnage se montre non seulement ridicule, mais monstrueux..

4) Quel est le but de l'auteur en faisant ce portrait ?

- *dénoncer un tel comportement, qui a été celui de beaucoup de de gens dans cette période, (voir le 1er texte). La plupart des gens l'ont fait d'une façon un peu honteuse, l'auteur fait ici le portrait d'un cynique qui ne se gêne pas.*

- *Il fait un portrait drôle, qui prête à rire, mais c'est pour dénoncer un tel comportement sans avoir l'air de le dire. Il s'agit de comprendre le sens caché du texte.*

.../...

5) Qu'est-ce qui, dans l'écriture nous fait comprendre qu'il y y a un sens caché du texte et que l'auteur se moque de son personnage ?

- *l'accent mis sur le caractère logique de l'attitude du personnage, alors qu'au niveau des faits cette attitude est absurde : inadéquation entre le personnage et le style. Démonstration proposée :*

6) Relever les procédés d'enchaînement du texte, qui prouvent que l'auteur veut donner à cette attitude l'apparence d'une très grande logique, d'un vrai raisonnement.

a) Enchaînements avec mots de relation

des fois que
au cas où ——→ *2 fois* } + *conditionnel*

de quoi ——→ + *infinitif*

comme quoi
si jamais } + *indicatif*

mais

si .... je ——→ *2 fois*

En effet
alors que

b) Enchaînements sans mots de relations mais avec reprise d'expressions immédiatement antérieures

petits neveux de Bretagne ——→ *en Bretagne*
Acheter de l'élastique ——→ *L'élastique*
ennuis urinaires ——→ *ennuis urinaires*

été économe ——→ *avec mes économies*
je n'aime pas les carottes ——→ *je lui en ai pris 5 kg*

.../ ...

●) Examiner une par une ce que valent les "raisons" données dans ce texte démonstratif

a) Raisons compréhensibles mais bizarres

- *Caisse d'Epargne en faillite*
- *Printemps 75 (très vieilles pommes de terre !)*
- *En effet, mon voisin est agent de police. Il n'a pas l'air très honnête (ce qui veut dire:tous les agents de police sont d'authentiques cambrioleurs)*
- *ennuis urinaires.*

b) Raisons absurdes ou inacceptables

- *Loger maman pour ses tickets*
- *on achète les carottes chez le boucher (faux en France mais présenté ici comme évident.)*
- *la racaille baisse la tête. (le personnage présenté ici c[illegible] interprète de façon stupide et fausse l'ahurissement de la femme d'ouvrier)*
- *maman radote : le personnage interprète de la même façon stupide et fausse l'ahurissement de sa mère.*

c) Raisons odieuses

- *joie de faire semblant de mourir de faim, quand les autres meurent réellement de faim*
- *joie de voir tuer les jeunes gens, pendant que le personnage vit dans sa tanière bourrée de provisions.*

●) Conclusion

On voit donc qu'il y a une incompatibilité (inadéquation) entre l'écriture du texte construit comme un raisonnement démonstratif avec abondance de raisons et la logique réelle de ce texte qui est absurde.

L'auteur s'amuse à présenter comme extrêmement logique une attitude illogique. Cette incompatibilité indique que le texte n'est pas à prendre au pied de la lettre, et invite à chercher sous le sens apparent et amusant un autre sens sérieux qui est ce que veut réellement dire l'auteur.

.../

Ce texte est dit " ironique ". Il présente un type particulier d'ironie, qu'on pourrait qualifier d'ironie par défaut logique

F - Exercices possibles (acquisition de structures linguistiques)

Exercice sur les enchaînements

Il appartient au professeur de préciser à quel niveau de langue se rattachent les différents types d'enchaînements :

des fois que / au cas où

de quoi

comme quoi

si jamais

III - TRAVAIL DE PREPARATION POUR LA 3ème SEANCE

A la fin de la 2ème séance deux nouveaux textes sont distribués pour être lus et préparés chez soi, à l'aide de notes remises en même temps :

"Hé, taxeurs !" (Canard enchaîné du 7 novembre I973), pages roses X et XI.
"Comment passer un bon hiver " (Canard enchaîné du 2I novembre I973) pages roses XXII à XXIV.

Consignes de lecture

Signaler les absurdités des deux textes

Pourquoi y-a-t-il le "dernière minute", après le texte "Hé, taxeurs"?

EH TAXEURS !

Décidé à mettre définitivement au pas l'inflation galopante, le gouvernement, apprend-on de source digne de foi, va prendre incessamment des mesures de taxations draconiennes, pour ne pas dire drastiques, dans un certain nombre de secteurs essentiels.

Pour commencer, le prix de la vignette automobile sera "gelé" au niveau de la stricte limite tolérable ; une enquête va d'ailleurs être ouverte afin de déterminer dans quelles conditions troubles certains ont pu décider récemment de lui faire subir une majoration que rien ne justifie, ni la crise du pétrole, ni la prolongation des hostilités au Cambodge, ni la mort de Pablo Casals.

La redevance O.R.T.F. va être taxée et toute spéculation sur le dos du radio-télé-audito-spectateur ainsi rendue impossible. Taxé aussi le prix du tabac, qu'on va dégréver de l'énorme taxe dont il se trouve parasité, Taxés les tarifs des divers services publics (gaz, electricité, transports, P.T.T.), taxés les loyers, taxés les impôts, taxés, enfin, les budgets militaires. Des poursuites pourraient être engagées contre certains ministres qui ont pris récemment, dans ces différents domaines, des décisions en sens contraire...

:-:-:-:-:-:-

DERNIERE MINUTE : Ne pas tenir compte de l'information ci-dessus, due à une simple erreur de transmission. Les mesures de taxations que nous avions énumérées sont absolument démenties.

Ceux-là même qui les avaient envisagées ont, au cours du dernier conseil des ministres, été taxés de folie.

Et ils seront mis à l'amende.

Jean Garchoy

(Canard Enchaîné du 7/II/1973)

NOTES SUR LE TEXTE "ME I TAXEURS"

Mots ou tournures difficiles

Mettre au pas

Ici limiter

Inflation galopante

Inflation à évolution rapide, comme on dit " phtisie galopante" pour la tuberculose à évolution rapide

Draconiennes

Dures et tyranniques

Drastiques

Energiques et agissant avec violence à la façon de certains remèdes

"Gelé"

Bloqué, fixé, immobilisé

Tolérable

acceptable

Majoration

augmentation

Prolongation des hostilités

Continuation de la guerre

Redevance

Une autre façon de dire taxe ou impôt

Dégréver

Décharger d'un impôt

Parasité

Dévoré comme par un parasite, c'est-à-dire un être vivant qui prend sa nourriture à un autre être vivant

Taxés de folie

Accusé de folie

≠ Taxer une marchandise

Fixer le prix d'une marchandise par une mesure gouvernementale.

COMMENT PASSER UN BON HIVER
TOUT EN EVITANT UN CHOIX CRUEL

Que préférez-vous ? Quelques degrés en moins ou 60 km en plus ?

C'est le choix qui va se poser si on devient trop juste en énergie. Le gouvernement, lui, préférerait les degrés en moins.

Oh ! ce n'est pas exprimé ouvertement. Rien d'impératif. On fait dire seulement que le chauffage réduit de quelques degrés représenterait une économie de carburant beaucoup plus substantielle que la limitation de vitesse à 100 km/h sur autoroute.

Mais pas question, pour autant, d'imposer une réduction importante de chauffage. Rien ne doit évoquer le feu entretenu à la boulette de papier humide roulée dans le poussier. Rien ne doit faire penser au passe-montagne polychrome tricoté avec des restes de layette et des bouts de laine récupérés dans le châle mité de la mémé.

Non, le gouvernement ne peut nous infliger ça après nous avoir tant vanté l'expansion de son économie et l'habileté de ses relations extérieures.

Nous sommes gouvernés par des êtres délicats.

Leur arme, c'est la psychologie. Alors ils se contentent d'annoncer que la vitesse pourrait être limitée si, par extraordinaire, le carburant se raréfiait.

Et c'est là qu'est leur fin calcul. Ils se disent que les Français, pour continuer à rouler à 160, vont baisser leur chauffage. Comme ça, d'eux-mêmes..

Subtil raisonnement.

Les automobilistes vont-ils entrer dans le jeu ?

Verrons-nous la mémé frileusement recroquevillée dans un peignoir en tissu des Pyrénées et croyant, encore une fois, que les Prussiens sont arrivés?

Cela pour que son gendre puisse se défouler sur Paris-Fontainebleau en 25 minutes.

Au nom de la vitesse, est-ce que toute la population française gelée, grippée et toussotante, va offrir au monde un remake national de "La dame aux camélias" ?

Eh bien ! non, je ne le crois pas. Il y a encore, en France, des gens de génie qui pensent au bien public. C'est ainsi qu'un homme, un lecteur du "Canard", a eu une idée qui va permettre de continuer à rouler vite tout en maintenant chez soi une température relativement douillette :

"Vous semblez chercher, écrit-il, des idées pour pallier la pénurie de pétrole. Avez-vous pensé à la température des malades ? je sors d'une forte grippe et je puis vous assurer que les degrés situés entre

.../...

38 et 40 ont un pouvoir calorifique important."

Merveilleux !

Le voilà, le truc ! On utilise un ou deux degrés de la température des malades pour chauffer les appartements. Tous les degrés dont on n'a pas besoin su-le-champ, on les met en réserve dans des accumulateurs pour les jours de grand gel... et on passe l'hiver dans une douce tiédeur.

Naturellement, il faut quand même que dans chaque foyer, à tour de rôle, il y ait un fiévreux. Chacun des membres doit faire le sacrifice de sa bonne santé, le temps d'une grippe, pour que sa température reconstitue les réserves énergétiques de toute la famille.

Oh ! je ne dis pas que ça ira toujours comme sur des roulettes. Il y en aura qui tireront au flanc quand viendra leur tour de se mettre dans les courants d'air...

Mais ça, il faut savoir si on veut rouler vite tout en ayant chaud.

Charles Bernard

(Canard Enchaîné du 2I/II/I973)

NOTES SUR LE TEXTE "COMMENT PASSER UN BON HIVER"

Boulette de papier

Petite boule de papier

Le Poussier

Débris de charbon réduits en poussière

Châle mité

Châle troué par les petits insectes qui mangent fourrures, tapis et vêtements

Nez enchifrenés

Expression rare : enrhumés

Grosse cylindrée

Grosse voiture

Tissu des Pyrénées

Sorte de tissu laineux très épais fabriqué dans les Pyrénées

Pallier la pénurie

Donner un remède au manque de...

Pouvoir calorifique

Pouvoir chauffant

Tirer au flanc

Essayer d'échapper à une obligation (langue familière)

TROISIEME SEANCE

I - DEROULEMENT DE LA SEANCE

A - Contrôle du travail effectué hors séance sur les deux textes

1) Contrôle de la compréhension du texte.

Le professeur revient sur les mots difficiles.

2) Contrôle de la perception de procédés ironiques

HE, TAXEURS !

Une série de raisons ("que rien ne justifie, ni,....ni....., ni....,) empruntées à l'actualité parodie les explications des bons commentateurs politiques, parodie parce que, si le style est plausible, la 2e raison est bizarre :

"ni la prolongation des hostilités au Cambodge "

on voit mal le rapport. Quant à la 3e raison :

"ni la mort de Pablo Casals" , elle est absurde

La mort de ce musicien n'a strictement rien à voir avec la taxation.

L'absurdité logique de ce passage sert à signaler que l'ensemble du texte n'est pas à prendre au sérieux :

- *la vignette automobile n'est pas taxée*
- *il n'y aura pas d'enquête pour expliquer la récente augmentation qu'elle a subie*
- *la redevance O.R.T.F. n'est pas taxée*
- *ni le prix du tabac (monopole d'état en France)*
- *ni les tarifs des divers services publics*
- *ni les impôts*

L'absurdité signale ce que pense réellement l'auteur et prouve que le style soutenu et technique de cet article n'est que parodique.

.../...

Le Dernière Minute est là parce que l'ensemble de l'article est rédigé dans un style si technique et si correct qu'on pourrait craindre que l'ironie n'ait pas été perçue. La Dernière Minute est donc un super signal -plaisant en lui-même- pour indiquer que le texte précédent n'est pas à prendre au sérieux, qu'il est ironique.

N.B. A ce point de l'étude, le professeur ne prend pas en considération les jeux sur les mots, il se contente de faire percevoir les jeux sur la logique.

COMMENT PASSER UN BON HIVER

Ce texte est construit sur une progression lente mais puissante dans l'absurde.

1er niveau : le paradoxe

"le gouvernement, lui, préférerait les degrés en moins"
Cette première affirmation est suivie d'une démonstration laborieuse pour justifier le paradoxe (..."subtil raisonnement")

2ème niveau : le visionnaire

"foyers glacés", "offerts en sacrifice"
"Est-ce que toute la population française, gelée grippée et toussotante va offrir au monde un remake national ....."

3ème niveau : la logique-fiction

"Avez-vous pensé à la température des malades ?"
"tous les degrés, on les met en réserve dans des accumulateurs."
"chacun, à tour de rôle doit être malade pour reconstituer les réserves énergétiques de la famille."

Présentation d'une nouvelle invention futuriste : la machine à transformer les excès de température de malade en énergie domestique. C'est un des procédés dont on peut trouver d'autres exemples soit dans les contes pour enfants (Bottes de sept lieues) soit dans les romans de science fiction (une machine à voyager à travers les âges)

Dans le contexte de cet article, cette invention logico-absurde est présentée comme une solution dérisoire au problème de la pénurie d'énergie.

B - *Audition de deux enregistrements (cf. bande magnétique d'accompagnement 3e partie)*

"L'oreille en Coin" émission du dimanche matin de Jean Garéto

Les produits taxés (transcription)

Le Ministre des Finances a donc consenti vendredi à lever les taxes sur certains fruits et légumes dont la liste a été communiquée à la presse. En toute logique les produits auraient donc dû réapparaître tout de suite à la devanture des détaillants et sur les marchés. Alors je le demande : où est la mauvaise volonté ? Qui bloque la machine ? Car dans la liste de ces produits je trouve les melons et les pêches. Vous en avez vu vous des melons et des pêches sur les marchés ? Non ? Malgré la détaxation du ministre des Finances ces deux produits demeurent introuvables. Il y a là une situation intolérable, un défi à l'autorité de M. Giscard d'Estaing. Si le ministre détaxe les pêches et les melons en novembre il a ses raisons et je ne peux que déplorer la mauvaise attitude des maraîchers. Et j'espère que revenant à une saine vision des choses, comme on dit, on va trouver cette semaine sur les marchés des melons, des pêches et des cerises en abondance. Ce serait, je crois, un geste de bonne volonté.

Le pouvoir calorifique des légendes (transcription)

M. Jacques Marette doit être remercié pour avoir cette semaine à l'Assemblée Nationale fait courir un frisson de tendresse dans une discussion qui pourtant ne s'y prêtait guère, celle de l'énergie. Les orateurs s'étaient succédés et on n'avait entendu parler que de pétrole, de transactions, de commerce enfin une discussion excessivement terre à terre. M. Marette releva le débat. Il cita un poète, Patrice de la Tour du Pin et ces vers : "Les pays qui n'ont plus de légendes sont condamnés à mourir de froid". Comme c'est beau et comme c'est vrai. A un point tel qu'on se demande pourquoi diable on va se creuser la tête à chercher sans cesse les bonnes grâces des pays producteurs car la France fort heureusement, si elle ne produit pas de pétrole, ne manque pas de légendes. La légende était par définition un récit où les faits historiques sont déformés par l'imagination populaire. Elle foisonne chez nous depuis les Gaulois. Or personne ne s'était aperçu jusqu'à aujourd'hui qu'elle avait un pouvoir calorifique. Poètes comme toujours, les Français se laissaient charmer par les légendes sans avoir l'idée d'en mettre dans leur poêle à mazout ou dans leur réservoir d'essence. Nous, en tous cas, nous voilà parés pour l'hiver. Reste maintenant à s'occuper de savoir comment vont subsister jusqu'à la saison nouvelle les pays qui n'ont ni pétrole ni légendes.

.../...

L'un et l'autre texte reposent sur une utilisation de la logique.

Excès de logique - pour un référent faux - il n'y a pas de melons et de pêches en hiver en France

Logique fiction

Pouvoir calorifique des légendes

Même procédé que pour le pouvoir calorifique des malades.

Ces deux textes sont absolument parallèles pour les procédés aux deux textes du Canard, et comme le premier texte étudié ("Faire Face")reposent sur une ironie de type logique, plus que directement linguistique. Il est vrai qu'ils présentent également des procédés linguistique que nous avons laissés de côté pour l'instant comme le jeu de mots du titre "Hé Taxeurs !" ou la création du mot "Radio-télé-audito-spectateur." (page rose XX)

C - Conclusion de la première partie du dossier

Les 5 textes étudiés se caractérisent dans l'ensemble par une langue chaque fois homogène (discours intérieur de petit bourgeois :"Faire face") commentaire politique de haut niveau ("Hé, taxeurs"), commentaire politique plus simple : ("Comment passer un bon hiver...") dont le sérieux apparent est chaque fois cassé par des inadéquations qu niveau logique. Cette inadéquation est plaisante, elle permet de rire malgré le caractère grave du sujet traité mais elle a aussi une deuxième fonction qui est de servir de signal pour inviter à chercher le sens sérieux du message.

II - TRAVAIL DE PREPARATION POUR LA QUATRIEME SEANCE

Distribution pour lecture des deux textes intitulés :

" C'est la panique" (page rose XXV)

"Fin prêts pour l'économie de guère" (pages roses XXVI et XXVII)

C'EST LA PANIQUE !

LA GREVE DES PETIT . . .

La grève des petits commerçants tombe en même temps que les misères pétroliques que nous font les Arabes, créant un climat de catastrophe, de pré-guerre, de pré- je sais pas trop quoi au juste, que le pétrole seul n'arrivait pas à créer. Brusquement, c'est parti : supermarchés dévalisés, plus une nouille, plus un potage en sachet, plus un pruneau jusque loin dans les banlieues. On entasse les patates dans la baignoire, non, merde, la baignoire, elle est déjà pleine d'essence, plutôt dans le coffre à linge sale, oui mais, le sucre, alors, où tu vas le mettre, le sucre ? Vous voyez, la guerre peut venir, on est parés. Ca serait dommage qu'elle vienne pas.

Cavanna

(Charlie Hebdo du 19.11.1975)

FIN PRETS POUR L'ECONOMIE DE GUERE
PORTONS DES CALECONS LONGS !

Ce n'est pas vrai, ce que dit Giscard : que les Français se font toujours tirer l'oreille quand on leur parle de restrictions. Dans leur immense majorité, les Français ont très bien entendu l'appel de Pierre Auguste Messmer à l'austérité librement consentie. Dans les périodes graves, nous disposons d'une formule bon enfant qui aplanit tout : "A la guerre comme à la guerre !"

Celle du pétrole n'a pas entamé la bonne humeur nationale. Surtout que nous avons été prévenus que si nous réduisons de nous-mêmes notre consommation de "coco", il n'y aura pas de restrictions officielles, ni de hausses. A la bonne heure !

Les automobilistes ont donc volontairement réduit leur vitesse à 80 kilomètres-heure, certains même, pendant ce week-end, n'ont pas roulé du tout, aidés en cela par le fait que des pompistes ne distribuaient plus d'essence.

Soyons justes : Pompidou a dénoncé depuis longtemps le danger. Un filet de "Paris-Match" nous apprenait que M. Pompidou ayant reproché à ses ministres de laisser la voiture grignoter les Français, Robert Poujade, ministre de l'Environnement, va sauter sur l'occasion. Début novembre, il soumettra une série de mesures favorables aux piétons.

C'est pour ça que Giscard vient de taxer les godasses.

Les Français ont prouvé qu'on peut toujours les faire marcher. Quant aux économies de fuel domestique destiné au chauffage, Pierre-Auguste, pour les compenser, a déjà donné un conseil utile : "Fermez soigneusement les fenêtres." Mais les Français ont d'autres moyens de lutte contre le Général Hiver. Le ministre de l'Intérieur américain, Rogers Morton, conseillait récemment (cf. "Le Figaro" du 3.11) à un groupe d'hommes d'affaires de porter des caleçons longs. C'est une idée que nous pouvons reprendre. Pourquoi, pour quelles ridicules raisons d'esthétique, ne reviendrions-nous pas aux caleçons longs ? D'abord, se chauffer moins -M. Thierry Maulnier nous l'explique dans le même "Figaro" - c'est meilleur pour la santé.

A la guerre comme à la guerre ! Le plus simple, pour nous, c'est de revenir au temps, pas si lointain, de l'Occupation. Les débrouillards que nous sommes puiseront quelques conseils utiles dans le bouquin de

.../...

Henri Amouroux : "La vie des Français sous l'Occupation".

Exemples :

- "Dans la journée, ceux qui ne travaillent pas, fréquentent les bureaux de poste, les halls de banque, les bibliothèques dont le nombre de lecteurs grandit encore pendant l'hiver. Excellent pour la culture".

- "Les journaux conseillent la confection de semelles de papier journal et de gilets où les feuilles de papier prendront place entre deux épaisseurs de flanelle."

Il va sans dire que les fumeurs remplaceront leur briquet à essence par des briquets amadou.

Eh bien ! tout ça nous rajeunira. Et ce pays a bien besoin d'être rajeuni.

Faisons confiance en nos débrouillards de concitoyens. Le salon du Bricolage vient de s'ouvrir. Nous sauverons notre économie. Nous ne deviendrons pas un protectorat arabe. Grâce à nous, le coq gaulois n'aura pas la chair de poule !

Gabriel Macé

(Canard Enchaîné du 7.11.1973)

QUATRIEME SEANCE

I - PRESENTATION DES DOCUMENTS

Les documents étudiés au cours de cette séance sont d'une autre sorte ; les signaux de l'ironie ne sont plus cette fois de type logique. Ils résultent d'un travail sur la langue proprement dite et jouent sur les différents registres ou niveaux de langue qu'ils mêlent ou utilisent à contre-temps.

II - DEROULEMENT DE LA SEANCE

A - Etude approfondie du document "C'est la panique"

1. Réécrire le texte au tableau en ménageant une colonne pour le repérage des procédés et leur catégorisation.

a) *La grève des petits commerçants tombe en même temps que les misères pétrolifères que nous font les Arabes, créant un climat de catastrophe, de pré-guerre, de pré-je ne sais pas trop quoi au juste, que le pétrole seul n'arrivait pas à créer.*	*Style écrit* - *Syntaxe complexe* *que ... que... que* - *participe présent créant* - *inversion "que nous font les arabes"* *avec des ruptures* - *par les néologismes :* *létroliques* *pré-je ne sais trop quoi au juste*
b) *Brusquement, c'est parti, supermarchés dévalisés, plus une nouille, plus un potage en sachet, plus un pruneau sec- jusque loin dans les banlieues.*	- *expression dulangage parlé familier* - *terme péjoratif et drôle pour pâte* - *même remarque pour sec.* - *insertion d'expressions du langage parlé familier voire argotique dans une syntaxe qui reste du code écrit.* avec

cette accumulation de phrases nominales, le rejet de l'adverbe en tête de phrase, et la construction tripartite plus.... plus .... plus

c) On entasse les patates dans la baignoire, non merde, la baignoire, elle est déjà pleine d'essence, plutôt dans le coffre à linge sale, oui, mais le sucre alors, où

- *Passage au style parlé avec insertion de dialogues imaginaires*
- *vocabulaire familier = patates*
- *reprises caractéristiques du français parlé. (baignoire, sucre)*
- *rupture syntaxique : le français parlé devient dialogue*
- *nouvelle rupture avec adresse à un hypothétique public.*

tu vas le mettre, le sucre ?
Vous voyez la guerre peut venir, on est parés. Ca serait dommage qu'elle ne vienne pas

2. - Faire jouer cette esquisse de dialogue, pour cela le mettre en forme collectivement en amenant les élèves à imaginer le nombre de personnes qui parlent, et la situation de ce dialogue (discussion d'un couple)

- ou l'intégrer dans une lecture expressive de ce court texte pour un premier travail sur l'intonation.

3 - étudier l'allusion à la guerre et la rapprocher du dernier paragraphe de Delfeil de Ton "(Faire Face, 2e séance)"

Montrer que cette allusion est une façon pour l'auteur de dire le contraire de ce qu'il ressent en traitant sur le mode plaisant, quelque chose qui serait pour tous un épouvantable fléau

.../...

4 - Rapprocher ce texte de l'extrait du Nouvel Observateur étudié au cours de la première séance : "Le suicide des petits commerçants"

Dans l'un et l'autre texte on passe sans arrêt du style oral et au dialogue fictif mais ce qui caractérise le texte "c'est la panique", c'est l'audace des variations de style dans une même phrase. Au contraire du Nouvel Observateur il n'y a pas une seule phrase écrite dans un style uni, ainsi que l'imposeraient normalement les conventions de l'écrit. En trois phrases, l'auteur parvient à exploiter tous les procédés d'écriture qui se retrouvent dilués dans le texte du Nouvel Observateur, d'où la virtuosité, la densité et la cocasserie de l'écriture de texte qui nous le font percevoir comme ironique.

5 - Retrouver ces procédés (mélange de niveaux de langue) dans le document "Fins prêts pour l'écomie de guère" (ce document -très long- ne doit pas être étudié de façon détaillée, mais seulement faire l'objet de flashes sur les procédés. Il s'agit ici de donner à l'étudiant une attitude d'esprit, plus que de lui inculquer des éléments nouveaux)

Les étudiants travaillent individuellement ou en sous-groupes sur les points suivants :

a) La syntaxe de la première phrase, par rapport aux phrases suivantes du même paragraphe.

- *début : parlé familier - Ce n'est pas vrai, ce que dit ....que ••• ce font tirer l'oreille*

2e phrase : *écrit, pompeux - (entendu l'appel à l'austérité librement consentie)*

3e phrase : *contraste entre le début pompeux "dans les périodes graves, nous disposons" et la fin triviale "A la guerre, comme à la guerre".*

Noter en outre le passage de : "Les Français" à "nous".

Le mélange de niveaux de langue est très net dans ce premier paragraphe.

.../...

b) Etudier la façon de nommer les personnages.

Giscard, (1) Giscard (2I)

Pierre Auguste Messmer, Pierre Auguste
(4) (24)

Pompidou, M. Pompidou
(I5) (I6)

Robert Poujade, Ministre de l'environnement (I8)

Le Ministre de l'intérieur américain, Rogers Morton (26-27)

M. Thierry Maulnier (3I)

Henry Amouroux (36)

L'auteur change de ton, passant de la familiarité (Pierre Auguste) à la parfaite correction (M. Thierry Maulnier) : Mélange de registres de langue.

c) Etudier l'enchaînement des lignes I9 à 23

Il soumettra une série de mesures favorables aux piétons	*français écrit soutenu*
C'est pour ça que Giscard vient de taxer les godasses	*français parlé familier*
Les Français ont prouvé qu'on peut toujours les faire marcher	*Jeu de mots amené par l'isotopie piétons, godasses. (cf. p.25 séance 5)*

d) Que pensez-vous du conseil donné par le Ier Ministre ?

"Pierre Auguste, pour les compenser, a déjà donné un conseil utile.. :"Fermez soigneusement les fenêtres"
Si évident qu'il devient absurde : ironie de type logique.
(cf. séances 2 et 3)
Même procédé pour Rogers Morton

e) Le jeu de mots

"Le coq gaulois n'aura pas la chair de poule"
devrait être étudié à la fin de la séance 5, de même que celui du titre : "l'économie de guère".

III - HORS SEANCE

Les étudiants peuvent lire le petit texte "économisons l'énergie" (p.rose XXVII) et le rapprocher des deux textes étudiés ici, pour les thèmes traités et les mélanges de niveaux de langue.

IV - DISTRIBUTION POUR LA SEANCE SUIVANTE DU DOCUMENT "CLINS D'OIL" (p. rose XXI

ECONOMISONS L'ENERGIE

Economisons l'énergie, laissez la voiture prenez le train, de train y en a plus on a fait des autoroutes à la place, hm, oui, eh bien, n'oubliez pas de fermer le starter, ne laissez pas trop griller vos tartines, ne laissez pas brûler le four avec rien dedans, n'allumez pas dans la pièce où que vous êtes pas, baissez le thermostat du chauffage de deux degrés, ne dégivrez pas le frigo pour amuser le petit ... C'est la panique. On ressort les poêles à sciure, les marmites norvégiennes, les gazogènes, les vélos-taxis. Grand-père se fend la gueule. La caravane qu'on a encore vingt-huit traites à payer dessus, on va y mettre des brancards et on se la tirera à pied jusque sur la Côte, par l'autoroute, à péage naturellement, merde, c'est les vacances, on se prive bien assez tout au long de l'année. La panique je vous dis. L'apocalypse. Notre belle civilisation blémit et chancelle, va crever, exsangue, vidée, engloutie ... Tout ça pour un peu de pétrole !

Cavanna

(Charlie Hebdo du 12.11.1973)

CLINS D'OIL

- Un paradoxe d'actualité : le ravitaillement en pétrole devient difficile et Messmer parle d'abondance.

- "Modérez votre consommation d'énergie", a-t-il dit aux Français. Et il voudrait qu'on l'admire sans restrictions.

- Même conseil de la part du Ministre du Développement Industriel. Il préconise le chauffage au Charbonnel.

- Le rationnement de carburant n'a pas encore été décidé mais on y songe. Une rumeur que les petits malins accueillent avec des réserves.

- Faute d'essence, les Hollandais roulent à vélo sur les autoroutes. Vive la petite reine Juliana !

- Neuf pays dans le Marché commun.
  Et si on atteignait bientôt la disette ?

- On parle souvent d'une crise de l'Europe.
  Le dénuement semble proche ...

Jean-Paul Grousset

(Le Canard enchaîné du 7.11.1973)

PREMIERE PARTIE - ETUDE DES JEUX DE MOTS

On reprend le texte intitulé "clins d'oil" qui consiste en une série d'énoncés très brefs concernant la pénurie de pétrole. Ces énoncés qui se limitent souvent à une seule phrase ne présentent pas de mélanges de niveaux de langue. Leur particularité linguistique est ponctuelle : elle consiste à jouer :

- tantôt sur le signifiant d'un mot en substituant au mot propre requis par le contexte, un mot quasi homophone qui parvient à s'intégrer sémantiquement, dans le contexte, mais d'une façon peu adéquate, ce qui rend le jeu de mots decelable ;

- tantôt sur le signifié du mot en faisant en sorte que deux sens possibles du même mot soient rendus lisibles par le contexte.

a) jeux au niveau phonique

opposition phonologique :

clins d'oil / d'oeil

hé taxeurs / et ta soeur (texte étudié à la séance 3)

disette / dizaine

dénuement / dénouement

dérivation phonologique

Charbonnel / charbon

b) jeux au niveau sémantique

Les deux sens du mot sont rendus manifestes par la relation de ce mot avec deux isotopies présentes dans le texte.

ex. 1 - "ravitaillement difficile" ≠ "parle d'abondance"

L'isotopie manifestée dans le texte est celle de pénurie ≠ abondance

("ravitaillement difficile", "abondance")

l'autre sens du mot "abondance" nait de l'expression toute faite :

"parler d'abondance" = parler beaucoup

D'où jeu sur le sens de ce mot "abondance", et plaisir verbal.

ex. 2 - "Modérez votre consommation d'énergie" ≠ "qu'on l'admire sans restrictions".

Même procédé que précédemment.

L'isotopie manifeste est celle des restrictions : "modérer" "consommation" "restrictions"

Autre sens : à tirer de l'expression toute faite :

"admirer sans restrictions" = admirer complètement

.../...

ex. 3 - "Le rationnement de carburant" ≠ "les petits malins accueillent avec des réserves."

Même procédé.

Isotopie du rationnement - stockage clandestin : "rationnement," " petits malins", "réserves."

Expression toute faite : "accueillir avec des réserves" = ne pas accepter complétement.

ex. 4 - Faute d'essence, les Hollandais roulent à vélo sur les autoroutes.

Vive la petite reine Juliana !

Télescopage entre l'expression toute faite : petite reine = vélo et l'acclamation de la reine Juliana amenée par le contexte : "les Hollandais".

Il convient de noter que dans le cas des jeux sur le son des mots, le mot absent est rétablissable par sa parenté phonique avec le mot présent, mais aussi par sa relation sémantique avec une isotopie du texte :

- la relation peut être grossière

"Même conseil de la part du ministre du Développement industriel
Il préconise le chauffage au Charbonnel".

Au moment où cet énoncé a été écrit, le ministre du Développement industriel est précisément M. Charbonnel.

- plus fine

"neuf pays"------ "disette"(dizaine)

le mot"disette"étant suggéré par l'ensemble du contexte sur la pénurie, le mot dizaine est moins immédiatement lisible, ce qui explique sans doute la redondance de l'isotopie du dénombrement :

neuf + atteindre

"Atteindre" est inhabituel et même impropre avec le mot "disette".

- Dénuement / dénouement

"dénuement"est amené par"crise"au sens de crise financière
"dénouement"par"crise"au sens de sommet du conflit en termes de critique dramatique et par sa relation temporelle avec "proche"

Il y a donc dans ce cas jeu sur le son de dénuement et sur le sens de crise, ce qui rend ce jeu de mots plus difficile et plus subtil.

.../...

Les jeux de mots sont les procédés les plus difficilement repérables pour les élèves, car ils supposent une grande connaissance de la langue. On peut toutefois leur proposer, comme un jeu ou comme une gageure, de repérer les jeux de mots dans les textes précédemment étudiés à condition qu'ils les justifient par le contexte ou par référence à des expressions toutes faites et stéréotypées du Français.

DEUXIEME PARTIE - TRAVAIL SUR L'INTONATION IRONIQUE

I - Exercices systématiques

Dans un premier temps, on fera pratiquer aux étudiants (en classe) ou au laboratoire) des structures syntaxico-intonatives ironiques, c'est-à-dire des structures où l'intonation accompagne le commentaire ironique : elle sert à actualiser une structure syntaxique qui porte déjà du point de vue de son organisation, ou du point de vue lexical, la marque d'une attitude ironique vis-à-vis du message reçu.

Exemples

Stimulus : Elle a dit qu'elle préparerait un dessert
Réponse : Elle, préparer un desser ? Si elle y arrive.

S : Non, il n'a pas été reçu
R : Ça ne m'étonne pas, il espérait être reçu, lui !

S : Je vais demander à le voir.
R : Ah ! si tu crois que tu le verras !

S : J'ai peur qu'elle soit un peu en retard.
R : Encore en retard, pour ne pas changer !

Pour faciliter la perception et la production de la marque d'ironie, on émettra en début d'énoncé, le petit "hm" expiré, indice qui apparait naturellement chez tout locuteur francophone et peut constituer à lui seul la marque d'ironie.

Les quatre exercices proposés [1] et reproduits ici, sont extraits de la leçon 20, l'Intonation Expressive, Exercices systématiques de Perfectionnement B.E.L.C./Le Français dans le Monde, Hachette 1973, 7 bandes d'accompagnement.

.../...

(1) cf. bande magnétique d'accompagnement, première partie.

Exercice 1

Situation

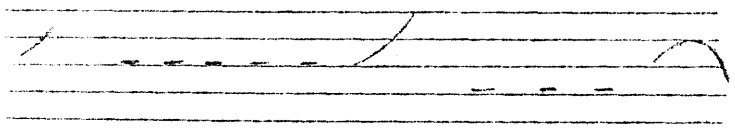
La personne dont il est question dans le stimulus vous a toujours été antipathique, vous ne pouvez pas réprimer une réponse ironique.

Mémorisation de la structure de la réponse

Ecoutez et répétez une première fois immédiatement après la réplique

S : Elle a dit qu'elle préparerait un dessert.

R : Elle, préparer un dessert... Si elle y arrive !



Répétez : Elle, préparer un dessert... si elle y arrive !

.....

Commencez l'exercice

S : Elle a dit qu'elle préparerait un dessert.

R : Elle, préparer un dessert... Si elle y arrive !

S : Il a dit qu'il se lèverait à 6 h

R : Lui, se lever à 6 h ... S'il y arrive !

S : Il a dit qu'il dirigerait l'équipe.

R : Lui, diriger l'équipe ... S'il y arrive !

S : Il a dit qu'il passerait l'agrégation cette année.

R : Lui, passer l'agrégation... S'il y arrive !

S : Il a dit qu'il convaincrait ses collègues.

R : Lui, convaincre ses collègues.... S'il y arrive !

S : Il a dit qu'il prendrait les décisions désormais.

R : Lui, prendre des décisions ... S'il y arrive !

S : Il a dit qu'il ferait des interviews.

R : Lui, faire des interviews ... S'il y arrive !

S : Il a dit qu'il s'occuperait des ventes.

R : Lui, s'occuper des ventes... S'il y arrive !

.../...

Exercice 2

Situation

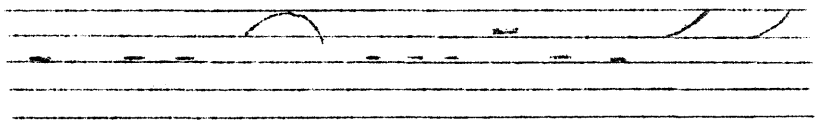
Le stimulus vous apporte une information sur une personne qui n'a pas réussi ce qu'il espérait. Vous ne paraissez pas étonné, votre réponse est ironique.

Mémorisation de la structure

Ecoutez et répétez une première fois immédiatement après la réplique.

S : Non, il n'a pas été reçu.

R : Cà ne m'étonne pas ! Il espérait être reçu, lui ?



Répétez : Ça ne m'étonne pas ! Il espérait être reçu, lui ?

.....

Commencez l'exercice :

S : Non, il n'a pas été reçu.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être reçu.lui ?

S : Non, il n'a pas été convié.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être convié, lui ?

S : Non, il n'a pas été consulté.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être consulté, lui ?

S : Non il n'a pas été admis.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être admis lui ?

S : Non, il n'a pas été élu.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être élu, lui ?

S : Non, il n'a pas été accepté.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être accepté lui ?

S : Non, il n'a pas été promu

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être promu lui ?

S : Non, il n'a pas été pistonné.

R : Ca ne m'étonne pas ! Il espérait être pistonné, lui ?

.../...

Exercice 3

Situation

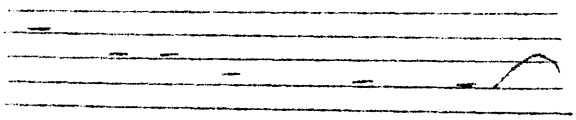
Manifestement vous n'aimez pas beaucoup la personne qui vous fait part de ses intentions. Vous essayez de détruire ses illusions dans votre réponse .

Mémorisation de la structure de la réponse

Ecoutez et répétez une première fois immédiatement après la réplique

S : Je vais demander à le voir

R : Ah ! Si tu crois que tu le verras !



Répétez : Ah ! Si tu crois que tu le verras !

.....

Commencez l'exercice

S : Je vais demander à le voir.

S : Je vais essayer d'y arriver.

S : Je vais essayer de le vendre.

S : Je voudrais bien réussir.

S ; Cette fois-ci, je l'aurai.

S : Et si je lui plaisais.

S : J'aimerais bien en profiter.

S : Si je pouvais y échapper.

Exercice 4

Situation

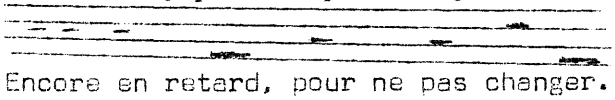
On vous annonce un fait qui se renouvelle fréquemment, trop fréquemment à votre goût. Le ton de votre réponse sera très sec.

Mémorisation de la structure de la réponse

Ecoutez et répétez une première fois immédiatement après la réplique.

S : J'ai peur qu'elle soit un peu en retard ...

R : Encore en retard, pour ne pas changer !



Répétez : Encore en retard, pour ne pas changer.

.....

.../...

Commencez l'exercice

S : J'ai peur qu'elle soit un peu en retard...

S : J'ai peur qu'il y ait quelques erreurs...

S : J'ai peur que ce soit un refus ...

S : J'ai trouvé quelques fautes...

S : On nous a donné un contre-ordre...

S : Il faut ajouter des frais

S : Il est absent aujourd'hui.

S : On m'a dit qu'elle était fatiguée.

II - Sensibilisation aux traits pertinents d'intonation

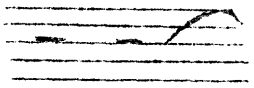
Mais par ailleurs, les cas sont fréquents où un énoncé ne prend une valeur ironique que s'il est affecté d'une intonation ironique en soi. Ici, seul le schéma mélodique est pertinent, en ce qu'il attribue une signification que l'énoncé n'aurait pas s'il était affecté d'un autre schéma mélodique.

Exemples

(1)

c'est charmant

(2)



c'est charmant

dans le premier cas, il s'agit d'une assertion dans le deuxième cas d'une antiphrase. L'intonation manifeste donc un contenu qui dépasse le strict contenu lexical, ce contenu est décodé à travers la relation situation de communication / intonation par tout récepteur partageant le même code que le locuteur.

a) Pour sensibiliser les étudiants à la valeur ironique de l'intonation, on leur présentera les mini-dialogues suivants (cf. enregistrements), en étudiant pour chaque réplique ironique le véritable sens qu'il véhicule (cf : bande magnétique d'accompagnement deuxième partie)

.../...

Exemples

Tu as vu leur gosse comme il est insupportable

Ah oui, pour ça il est bien élevé !

(c'est-à-dire : il est très mal élevé)

Regarde celui-là il me bouscule et il ne s'excuse même pas.

Ah ! il est poli celui-là !

(c'est-à-dire : il est très impoli)

Tu t'es bien amusé hier soir chez tes cousins de Bretagne.

Tu parles ! Ils sont tellement marrants !

(c'est-à-dire : ennuyeux comme ils sont !)

Dis donc, il paraît que tu as raconté que j'arrivais en retard tous les matins. C'est gentil ! Ah ! vraiment j'apprécie !

(c'est-à-dire : tu es ignoble, je n'apprécie pas du tout)

Vous avez passé une bonne soirée en famille ?

Un plaisir !

(c'est-à-dire: on s'est mortellement ennuyés)

Alors et toi, comment vont tes amours ?

Ah ! parlons-en !

(c'est-à-dire : surtout n'en parlons pas)

Tu sais, je croyais être nommé à Bruxelles et on m'envoie à Bangkok

C'est charmant !

(c'est-à-dire je ne suis pas contente du tout)

Au courrier ce matin y avait la feuille d'impôts, la note d'électricité et une lettre de ma grand-mère qui est malade

Rien que des bonnes nouvelles, quoi !

(c'est-à-dire rien que de mauvaises nouvelles)

.../...

b) Au niveau de la pratique de ces structures intonatives nous avons procédé de la façon suivante :

- réaudition d'un mini-dialogue
- répétition de la réplique après le modèle
- utilisation de cette même réplique dans des situations parallèles.

Exemples 1

C'est terrible ce gosse, il ne peut pas se tenir tranquille une seconde

Tu as vu comme il mange

etc...

Exemples 2

Moi, Madame, je me fous éperdument de ce que vous pouvez dire.

Elle est passée, elle s'est même pas arrêtée pour dire bonjour.

etc...

Exemples 3

Alors c'était bien chez les Dupont.

Tu as passé un bon week-end avec eux.

etc...

Le professeur recherchera les mini-situations les mieux adaptées du point de vue du contenu linguistique et de l'expérience socio-culturelle de ses étudiants.

III - L'utilisation de ce type d'intonation n'est pas justifiée hors discours c'est-à-dire hors situation de communication. La répartie ironique toujours très brève, incisive, est motivée à un moment du développement par une ou plusieurs références (à ce qui vient d'être dit, trait de caractère connu du locuteur, allusion à un comportement passé, etc...)

De ce fait, l'aspect pédagogique du travail consiste plus à faire reconnaître les points d'ironie dans un discours oral qu'à assurer leur acquisition et leur réemploi - Celui-ci est fonction du besoin individuel et surtout des dispositions personnelles de l'étudiant à manifester de l'ironie (on n'ironise pas sur commande, certains sont même incapables d'ironiser dans leur propre langue)

a) Pour tester leur aptitude à reconnaître des points d'ironie à l'intérieur d'un discours oral, nous leur avons fait écouter un enregistrement, extrait d'une émission "Le Masque et la Plume",

.../...

France-Inter. Dans le passage sélectionné, des critiques de cinéma, abordent le thème du film "Triple Echo" dont voici la présentation résumée.

> "C'est un sujet de vaudeville qui est traité de manière dramatique... parce que pour dire en gros qu'un jeune déserteur qui, pour rester auprès de celle qu'il aime se déguise en femme et est pris par un sergent pour une véritable femme, c'est un sujet de vaudeville. Normalement ça devrait faire rire énormément.... or c'est un film profondément dramatique")

Transcription du document : Intervention de Georges Charançol

Le sergent est une effroyable brute, admirablement joué d'ailleurs par Oliver Read mais c'est vraiment un personnage absolument épouvantable et lorsqu'il vient chercher ce garçon, qui évidemment est une lavette, bon, il s'est déguisé en fille et il accepte d'en jouer le rôle jusqu'au point de (c'est pas si simple, non plus), non c'est pas si simple, mais enfin, c'est un film qui est assez compliqué et qui a beaucoup de dessous, chacun peut après interpréter à sa façon, bon, mais il est certain qu'il accepte l'invitation du sergent, le sergent naturellement lui met la main où vous pensez et il s'aperçoit que c'est pas une dame alors à partir de ce moment là je vous assure qu'on a pas envie de rigoler, qu'on a pas du tout envie de rigoler parce que il finit, il finit par être tué et il est tué par qui ? il est tué par sa maîtresse, mais c'est un film effrayant, c'est un film terrible, c'est un film qui marque, qui m'a beaucoup touché car comme, le disait Benaioun, y a beaucoup de dessous y a. (rires de la salle)
Oui, oui d'accord... oui, ah ! vous êtes très drôles, très drôles, ah ! quelle salle spirituelle ! (rires de la salle)

- Enfin, je crains, Charançol, que vous n'ayiez attrapé le film par le mauvais détail. (rires)

b) Démarche pour la présentation du document

- audition jusqu'à "c'est un film qui m'a beaucoup touché" (ligne I4)

- reprise immédiate de ce passage pour une élucidation de quelques points de détail.

.../...

ce garçon est une lavette ...> pourquoi ?
il a déserté, se déguise en fille pour se cacher donc personnage faible, sans rigueur morale = lavette (terme d'argot employé en langue familière)

y'a beaucoup de dessous ...>
c'est un film compliqué, la signification n'apparait pas immédiatement, à la surface. Beaucoup d'éléments qu'il faut chercher en profondeur, entrent en jeu.

il lui met la main où vous pensez ....>
sous ses jupons (que l'on appelle également les dessous ....> la lingerie féminine = les dessous féminins).

- réaudition de tout le passage avec enchaînement du du passage non encore entendu.

- Questions :

1) Quel est le mot qui déclenche les rires de la salle ?
....> rapprocher les deux sens de "dessous" et obtenir un commentaire des étudiants pour vérifier leur compréhension des allusions.

2) Comment réagit Charançol ?
...> par antiphrases (trait pertinent d'intonation)

Ah ! vous êtes drôles
Ah ! quelle salle spirituelle
} Ah ! que vous êtes stupides

3) En quoi la dernière réplique est-elle également ironique et entraîne-t-elle le rire ?
...> "le mauvais détail", c'est-à-dire le "détail" sexuel. On retrouvera là un des thèmes de prédilection sur lequel s'exerce l'ironie.

IV - PREPARATION HORS SEANCE

En fin de séance, le professeur distribue aux étudiants deux textes de Voltaire, extraits de Candide ou plus exactement un texte de Voltaire et son adaptation en français facile. (pages roses XXX, XXXI, XXXII)

Un guide de lecture, sous forme de questions, accompagne ces textes :

1) Que repérez-vous comme procédés ironiques, dans le texte de Voltaire ?

2) Y-a-t-il de l'ironie dans le texte en Français facile ?

a) l'ironie que Voltaire a mise dans son propre texte

b) une autre ironie

3) Enumérer ceux contre qui s'exerce l'ironie de Voltaire.

4) Croyez-vous que le but dernier de Voltaire soit de faire rire ? Si non, quel est son véritable but ?

Les réponses à ces questions peuvent faire l'objet d'un travail écrit que les étudiants remettront au début de la 6e séance.

C A N D I D E

Voltaire

Chapitre Sixième

Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre et comment Candide fut fessé

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'Université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-bénito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san benito de Candide étaient peints de flammes renversées et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger le lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour, la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant tout palpitant, se disait à lui-même : "Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares ; mais, ô mon cher Pangloss ! le plus grand des philosophes, faut§il vous avoir vu pendre, sans que je sache pourquoi ! O mon cher

.../...

anabaptiste ! le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! ô mademoiselle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre !"

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda, et lui dit : "Mon fils, prenez courage, suivez-moi."

(Nouveaux classiques Larousse)

Edition abrégée

p. 47-48

C A N D I D E

Voltaire

Adaptation en français facile par Jacques FIOT

Candide et Pangloss à Lisbonne

(p. 2I et 22)

Le tremblement de terre a tué plus de trente mille personnes et il ne reste plus que le quart des maisons de Lisbonne ; aussi, les plus vieux hommes de la ville ont-ils longtemps cherché le moyen d'empêcher de nouveaux tremblements de terre.

Ils ont beaucoup pensé, beaucoup parlé et beaucoup discuté. Ils se sont enfin mis d'accord en décidant de faire mourir quelques étrangers aussi lentement que possible. Cela se fera sur la grande place publique, devant tous ceux qui vivent encore. C'est le seul moyen, disent-ils, pour que la terre ne tremble plus jamais.

Voilà pourquoi on est venu chercher Pangloss et Candide ; le premier parce qu'il parlait trop, et le deuxième parce qu'il ne disait rien.

Tous les deux sont amenés dans une prison où il fait très froid et très sombre : le soleil n'y entre jamais.

Huit jours plus tard, ils sont conduits sur la plus grande place de la ville. Là, de nombreuses personnes les regardent en criant et en chantant pendant qu'une douce musique s'élève dans un ciel d'automne.

Trois hommes sont déjà sur la place où un grand feu vient d'être allumé ; on les pousse, et ils disparaissent dans la fumée.

Pangloss, lui, doit passer sa tête dans une corde qui pend à un arbre voisin ; et on le voit s'accrocher à une branche avec toutes les forces qui lui restent.

Puis, au son de la musique et des chants, Candide est longtemps frappé avec un bâton. Bientôt, il ne peut plus se tenir debout. Et, au moment où il tombe, la terre se remet à trembler ..

Alors, tout le monde se sauve, et Candide, couché sur le sol, reste là tout seul ; il pleure, son sang coule, il a mal partout, et il pense : "Eh bien ! si c'est ici le meilleur des mondes,comment sont les autres ? J'ai été seulement battu et j'ai connu les mêmes malheurs dans l'armée bulgare, c'est vrai. Mais cette fois-ci, je viens de perdre mon Cher Pangloss, et je ne comprends toujours pas pourquoi."

Candide reste couché par terre pendant quelques heures : il ne peut pas remuer ... Enfin, avec beaucoup d'efforts il se met debout ; puis, il essaie de marcher un peu ; mais toutes les parties de son corps lui font mal. Il arrive quand même à avancer lentement sans savoir où il va.

C'est alors qu'en quittant la grande place, il aperçoit une vieille femme ; elle le regarde puis vient vers lui et dit : "Mon enfant, n'ayez pas peur, reprenez courage, suivez-moi...." (Classiques Hachette)

SIXIEME SEANCE

I - PRESENTATION DES DOCUMENTS

Travail sur un texte extrait du chapitre VI de Candide : "Comment on fit un autodafé pour empêcher les tremblements de terre et comment Candide fut fessé".

et sur l'adaptation en français facile de ce même passage (Classiques Hachette p.21 et 22. adaptation de Jacques Fiot) "Candida et Pangloss à Lisbonne".

II - DEROULEMENT DE LA SEANCE

A - Réponse aux questions posées.

1) Quels sont les procédés de l'ironie dans le texte de Voltaire ?

a) Procédés logiques

- *Dans le 1er paragraphe, présentation sérieure et logique d'une décision absurde*

  . *"les sages du pays"*
  "n'avaient pas trouvé ..... que"

  . *Il était décidé par l'université de Coïmbre".... on avait en conséquence"*

- *Même jeu sur la logique dans la présentation systématique des motifs et causes de l'arrestation des quatre personnages. Disproportion de ces causes avec la peine (avec une progression inverse du plus fort au moins fort.)*
  . *d'avoir épousé sa commère*
  . *d'avoir arraché le lard d'un poulet en mangeant*
  . *d'avoir parlé*
  . *d'avoir écouté avec approbation*

.../...

- *A la fin du 2e paragraphe absence d'enchaînement pour amener "Le même jour, la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable ".*

Cette absence de prise de position en ce qui concerne l'enchaînement causal est une façon de souligner l'inefficacité des mesures prises par l'université de Coïmbre.

b) Procédés linguistiques

- *Création de mots : la périphrase :*
"des appartements d'une extrême fraîcheur dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil" avec la redondance du sème fraicheur = agrément, pour "prison"

- *mélange de niveaux de langue*

le champ sémantique du cérémonial religieux { *"en procession ainsi vêtus"* / *sermon très pathétique, belle musique en faux bourdon*

fait contraste avec le trivial "fessé"

- *mélange lexical : "prêché, fessé, abscus et béni"*
"prêché", "abscus", "béni" : isotopie du sacrement de la confession en contraste avec "fessé" = reprise du procédé observé au paragraphe 2.

2) Y-a-t-il de l'ironie dans le texte en français facile ?

a) l'ironie que Voltaire a mise dans son propre texte

on retrouve {
- *la restriction : "seul moyen "*
- *l'enchaînement logique : "voilà pourquoi"*
- *deux des causes absurdes : "parce qu'il parlait trop"*
"parce qu'il ne disait rien"

mais
- *l'enchaînement aussi est mal placé et fait contre-sens :*
(la conséquence devient causalité)
- *"prison" est dit explicitement en plus de la périphrase triplée et faussée (le sème fraîcheur = agrément se trouve supprimé et remplacé par très froid et très sombre d'un registre pathétique*

.../...

- *plus de cérémonial, de "bel autodafé"*
- *création d'un enchaînement quasiment religieux du type passion du Christ : "au moment où il tombe, la terre se remet à trembler" qui se substitue à l'absence d'enchaînement très voulue de Voltaire.*
- *Même choix d'un registre pathétique : "reste seul, son sang coule"*
- *disparition de "prêché", "fessé"...*

b) *Une autre ironie*

- *les trois points de suspension à la place de l'impassibilité de Voltaire*
- *l'opposition "parlait" ≠ "ne disait rien" au lieu de "pour avoir parlé" ≠ "pour avoir écouté" (Voltaire)*

3) Enumérer ceux contre qui s'exerce l'ironie de Voltaire

- *son héros : dénonciation dépourvue de pitié = distance*
- *l'autorité : sages, université de Coïmbre, l'Eglise*
- *la masse inexistante et passive du peuple*

Qu'en est-il dans le texte en Français facile ?

- *Il ne vise plus que l'absurde décision des plus vieux hommes (sénilité substituée à savoir) de la ville*

4) Quel est le message de Voltaire dans ce texte ? Quelles sont ses intentions ? Que veut-il dire réellement ?

- *dénonciation de la stupidité meurtrière des inquisiteurs : du fanatisme de la superstition des inquisiteurs : "épousé sa commère", "arraché le lard", "les diables" etc.*

  de l'insensibilité de la foule : inexistante devant ce bel autodafé.

- *expression du pessimisme philosophique de Voltaire : ("le meilleur des mondes possibles").*

B - Préparation collective de l'exercice écrit suivant :

Essayer de réécrire le texte en français facile, de façon à y restituer l'ironie de Voltaire. (1er et 2e § jusqu'à "la terre se remet à trembler" Cet exercice écrit pourra être rédigé soit individuellement soit en sous-groupes, en s'appuyant sur le dictionnaire fondamental de la langue française de Gougenheim.

L'essentiel de la préparation collective consiste à attirer l'attention des étudiants sur les éléments indispensables pour maintenir l'ironie de Voltaire. C'est l'occasion d'une récapitulation et d'une réévaluation des procédés mis en lumière dans la première partie de la séance.

1) Eléménts logiques

- *la restriction :"n'avaient pas trouvé un moyen plus .... que"*
- *"les sages du pays"*
- *enchaînement logique des 1er et 2e paragraphes : absurdité des châtiments.*

2) Eléments linguistiques

- *essayer de trouver un équivalent pour : bel auto-da-fé = beau spectacle*

  pour le mélange des niveaux de langue au 2e paragraphe

- *conserver la périphrase avec sème fraîcheur = agrément pour "prison"*

III - DISTRIBUTION DU TEXTE DE CELINE QUI SERA ETUDIE A LA FIN DE LA SEPTIEME SEANCE. (page rose XXXIII)

C'était le quartier précieux, qu'on m'a expliqué plus tard, le quartier pour l'or : Manhattan. On n'y entre qu'à pied, comme à l'église. C'est le beau coeur en Banque du monde d'aujourd'hui. Il y en a pourtant qui crachent par terre en passant. Faut être osé.

C'est un quartier qu'en est rempli d'or, un vrai miracle, et même qu'on peut l'entendre le miracle à travers les portes avec son bruit de dollars qu'on froisse, lui toujours trop léger le Dollar, un vrai Saint-Esprit, plus précieux que du sang.

J'ai eu tout de même le temps d'aller les voir et même je suis entré pour leur parler à ces employés qui gardaient les espèces. Ils sont tristes et mal payés.

Quand les fidèles entrent dans leur Banque, faut pas croire qu'ils peuvent se servir comme ça selon leur caprice. Pas du tout. Ils parlent à Dollar en lui murmurant des choses à travers un petit grillage, ils se confessent quoi. Pas beaucoup de bruit, des lampes bien douces, un tout minuscule guichet entre de hautes arches, c'est tout. Ils n'avalent pas l'Hostie. Ils se la mettent sur le coeur. Je ne pouvais pas rester longtemps à les admirer. Il fallait bien suivre les gens de la rue entre les parois d'ombre lisse.

Extrait du "Voyage au bout de la nuit"
de L.F. Céline
Gallimard p. 247 - 248

SEPTIEME SEANCE

I - PRESENTATION DES DOCUMENTS

La première partie de la séance utilise encore l'extrait de Candide ainsi que son adaptation en français facile et consiste à terminer le travail stylistique préparé collectivement lors de la 6e séance.

La deuxième moitié de la séance est consacrée à l'étude du texte de Céline, qui avait été remis aux élèves à la fin de la séance précédente, afin qu'il puissent le lire et le préparer.

II - DEROULEMENT DE LA SEANCE

A) Correction des textes rédigés chez soi

Le professeur propose la rédaction au tableau d'un texte "ironique" Il va sans dire que ni le professeur ni les élèves peuvent espérer rédiger un corrigé qui,"avec les mots de tous les jours" conserverait toute la saveur ironique du texte de Voltaire. Ce n'est pas le but de l'exercice. Il s'agit seulement de donner aux élèves l'occasion de jouer d'une façon pratique et concrète, avec quelques uns des éléments linguistiques qui modulent, dans une situation d'écrit, une attitude particulière d'énonciation. Il appartient à chaque professeur de guider sa classe vers la version de texte qui sera la meilleure pour elle, compte tenu des moyens linguistiques dont elle dispose, et des trouvailles des élèves.

A titre d'exemple nous proposons ici le texte qui a été rédigé collectivement dans notre classe au cours de l'expérimentation de ce dossier.

"Après le tremblement de terre qui a détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays décident que le seul moyen d'empêcher une ruine totale est de donner au peuple le beau spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu.

On vient donc chercher Pangloss et Candide, le premier pour avoir parlé, et le deuxième pour avoir écouté avec l'air d'approuver. Tous deux sont emmenés dans des chambres très fraîches où on n'est jamais aveuglé par le soleil. Huit jours après, on les habille de longues robes jaunes et on les coiffe de mitres en papier. La robe et la mitre de Candide sont peintes de flammes renversées et de diables sans queue ni griffes, mais

.../...

les diables de Pangloss portent griffes et queues et les flammes sont droites. Ils marchent avec ces habits, puis ils entendent un sermon très pathétique suivi d'une belle musique à plusieurs voix pendant laquelle Candide est battu et Pangloss pendu. Le même jour, la terre tremble de nouveau."

Au cours de cet exercice le professeur provoque la discussion et la justification de chaque choix, ce qui permet aux élèves de prendre conscience des possibilités expressives de la langue et des raisons qui poussent à choisir telle ou telle tournure, tel temps verbal ou tel ordre des mots.

A la suite de ce travail les particularités verbales du texte de Voltaire sont très visibles et le professeur peut esquisser une explication plus générale de ce texte.

B) Eléments pour une rapide explication du texte de Voltaire.

Découpage du récit

En s'aidant encore une fois de la comparaison avec le texte en français facile, le professeur invite les élèves à montrer quels sont les détails sur lesquels Voltaire a choisi d'insister (tout le pittoresque de la cérémonie burlesque) et ceux qu'il laisse dans l'implicite (situation concrète de la scène, présence et réaction des spectateurs, fausse pendaison de Pangloss, etc..) De telles remarques doivent permettre de caractériser le découpage du récit dans les deux cas (vivacité et bizarrerie chez Voltaire, lenteur et bon sens en français facile)

Fonction poétique du langage

Les deux derniers paragraphes, qui sont moins descriptifs sont aussi plus riches en "images de la grammaire" au sens où l'entend R. Jakobson.

Etudier en particulier le parallélisme phonique et rythmique des participes :

épouvanté, interdit, éperdu ≠ tout sanglant, tout palpitant
se soutenant à peine ≠ prêché, fessé, absous et béni

.../...

Signification de ce texte

Elle s'éclaire par l'ensemble de son contexte, qu'est le Conte de "Candide" et par l'intertexte que constitue l'oeuvre de Voltaire, en particulier ses autres contes philosophiques et ses interventions pour la justice la tolérance et les lumières, dans les affaires Calas, Sirven, etc.. C'est l'intertexte qui permet en particulier d'évaluer exactement à sa juste valeur le parti-pris de distance que manifeste le choix du registre ironique pour un récit d'événements dramatiques et violemment condamnés par Voltaire

C) Etude du texte de Céline

Par un jeu de questions-réponses :

- Quel est le sujet du texte ?
  Manhattan est l'église du Dollar

- Relever les termes arpartenant au langage religieux
  l'église, coeur, miracle, Saint-Esprit, sang
  espèces, fidèles, Dollar,
  Banque, se confessent, arches, Hostie.

- Ce vocabulaire convient-il au sujet traité ?

Ce langage religieux, avec en particulier le vocabulaire du sacrement de l'eucharistie est utilisé pour traiter un thème trivial : le règne du dollar à Manhattan. Il y a une inadéquation entre le niveau de langue et le sujet traité. Cette inadéquation est interprétable comme non sérieuse

1) grâce à l'exagération systématique de la métaphore (cf. texte "faire face")

2) grâce à des indices linguistiques
a) mélange des niveaux de langue
- *les différentes manières de nommer l'argent,: l'or, dollar le Dollar, Dollar*
- *Contraste entre la préciosité de la métaphore sacrée et la trivialité d'autres faits de style*
  crachent par terre
  faut être osé
  qu'en est rempli

avec la rapidité même qu'on peut l'entendre, le miracle")

.../...

b) créations de mots, jeux de mots

"le beau coeur; (jeu de mot avec compte) en banque du monde d'aujourd'hui.

- Quel serait le contenu de l'énoncé sérieux correspondant à ce texte ?

Il dénonce d'une façon plaisante le règne de l'argent dans le
La dévotion qu'il suscite chez les gens
l'aliénation par l'argent
- plus précieux que le sang
- tristes et mal payés

- Montrer que le texte n'est pas seulement ironique et qu'il contient d'autres faits de langage proches de la poésie

1) Musicalité de la langue
Etudier en particulier la construction rhapsodique du 2e paragraphe

2) Irruption de l'imagination sensible et visionnaire
Etudier la valeur imaginaire et musicale de cette métaphore qui donne brusquement à la rue, le visage d'un monde beau, rêvé sensible ("parois d'ombre lisse").

3) Ici encore faire intervenir les notions de contexte : "le voyage au bout de la nuit"
et intertexte : l'ensemble de l'oeuvre de Céline

D) Conclusion du dossier à l'intention des élèves

Il arrive fréquemment en français, qu'on choisisse une façon indirecte de s'exprimer. Pour faire comprendre que l'énoncé ne doit pas être pris au pied de la lettre, le locuteur dispose de plusieurs moyens ; il peut soit :

- dire d'une façon sérieuse, mais avec insistance le contraire de ce que tout le monde sait, pense, ou admet. C'est l'ironie décelable au niveau logique

soit :

- s'exprimer d'une façon comique

en faisant un usage burlesque de la langue, par le mélange des niveaux de langue incompatibles entre eux, ou par l'emploi d'une langue noble pour un sujet bas, ou le contraire.

et/ou en jouant sur les mots.
C'est l'ironie repérable au niveau linguistique. .../...

Dans tous les cas, l'ironie est un moyen de dire, tout en ne disant pas, pour amuser et persuader. On en trouve de fréquents exemples dans la conversation courante, dans la presse écrite et parlée, et dans la littérature.

Pour prolonger le travail fait au cours de ce dossier, les élèves pourront lire d'autres textes ironiques et s'entraîner a en découvrir les doubles sens. On peut conseiller, en particulier, la lecture de Voltaire, en général, de certains passages de Stendhal, de Maupassant, d'Apollinaire (1) de Céline en général, de Queneau ou de Bazin, pour ne citer que quelques auteurs.

(1) voir à ce sujet l'article de M. Jutrin, dans le n° 85 du Français dans le Monde : l'expression de l'ironie dans les Saisons de G. Apollinaire.

TABLE DES DOCUMENTS

p. I PHOTOGRAPHIE PUBLIEE DANS LE NEWSWEEK DU 11/2/1974
A présenter aux étudiants en illustration du texte : "le suicide des petits commerçants".

p. II LE SUICIDE DES PETITS COMMERCANTS (NOUVEL OBSERVATEUR DU 19/11/1973)
Texte étudié au cours de la séance I

p. V à IX LECTURES COMPLEMENTAIRES DE LA SEANCE I

p. X à XV PLANCHES HUMORISTIQUES (fin de la séance I)

p. XVI "FAIRE FACE" (CHAPLIE HEBDO DU 19/11/1973)
Texte étudié au cours de la séance II

p. XX "EH TAXEURS" (CANARD ENCHAINE DU 7/11/1973)

p. XXII "COMMENT PASSER UN BON HIVER TOUT EN EVITANT UN CHOIX CRUEL"
Textes étudiés au cours de la séance III

p. XXV "C'EST LA PANIQUE" (CHARLIE HEBDO du 19/11/1973)

p. XXVI "FINS PRETS POUR L'ECONOMIE DE GUERE"
Textes étudiés au cours de la séance IV

p. XXVIII LECTURE COMPLEMENTAIRE POUR LA SEANCE IV

p. XXIX "CLINS D'OIL" (CANARD ENCHAINE DU 7/11/1973)
Texte étudié au cours de la séance V (1° partie)

BANDE MAGNETIQUE JOINTE AU DOSSIER : "L'IRONIE"

séance 5 (2° partie)

p. XXX VOLTAIRE - CANDIDE CHAP. 6 - Texte original

p. XXXI Même texte transcrit en français facile
Textes étudiés au cours de la séance VI

p. XXXII CELINE - VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT p. 247-248 (Gallimard)
Texte étudié au cours de la séance VII